LA LIBERTÉ
Depuis 1913



ACTUEL

PROJET SELINGER

Peu de détails sont encore connus concernant le projet de loi provincial sur les services en français. Mais les spéculations sur les ramifications possibles vont déjà bon train. En Ontario aussi, on est curieux.

A6-A7

ACTUEL

COMPASSION : LA SUITE

Dans le troisième volet de la série sur la compassion, Baptiste Souque examine les possibilités de cette approche positive et transformative au plan personnel quand elle est diffusée à l'échelle de la société toute entière.

A8-A9



Veuillez prendre note qu'en raison du congé du Jour du Souvenir la semaine prochaine, *La Liberté* vous sera livrée une journée plus tard.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 102 N° 30 • 4 AU 10 NOVEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

LE DEVOIR DE COMBATTRE L'OUBLI


photo : Daniel Bahuaud

Le Jour du Souvenir

« Moi, je ne pouvais m'empêcher de penser à mes deux filles. Je fréquentais les orphelinats avec d'autres soldats. On offrait des manteaux et d'autres vêtements aux petits. Ces enfants-là étaient très reconnaissants. »

On n'a jamais tiré sur le soldat Marc Lavoie. Ni en Bosnie, ni en Afghanistan. Mais les enfants de ces pays en guerre ont réussi à toucher son cœur d'humain. | **Page A13.**


photo : Daniel Bahuaud

Centre Flavie-Laurent : la voix des pauvres

La 10e collecte de fonds du Centre Flavie-Laurent aura lieu le 5 novembre. Une occasion de plus pour son directeur, Gilbert Vielfaure (à gauche sur la photo), de sensibiliser les gens aux souffrances des démunis. Il est en compagnie de deux de quelque 70 bénévoles, Gisèle Beaudry et Ginette Bornholdt. | **Page A11.**

Citation DE LA SEMAINE

« On arrive à un moment clé pour la francophonie : le métissage. On l'accepte ou on ne l'accepte pas. Mais le fait de s'ouvrir au métissage, c'est l'une des clefs qui, je pense, va sauver le français. C'est ce métissage qui permet à la langue française, non pas de survivre, mais de vivre. »

Une réflexion de l'artiste d'origine luxembourgeoise Alpha Toshineza qui s'avère particulièrement d'actualité dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone. | **Page B3.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
Réseau Sélect
CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

La chronique à trois voix se poursuit!

Vous vous en souviendrez, chères lectrices et chers lecteurs de *La Liberté*. Au début de la campagne électorale, nos trois analystes, Raymond Hébert, Michel Lagacé et Roger Turenne s'étaient engagés à partager leurs réflexions pour la durée des 78 jours décisifs.

LA RÉDACTION

Rien que les réactions qu'ils ont reçues à titre personnel ont suffit à les convaincre de l'importance de leur travail dans l'intérêt de notre démocratie. Ils ont donc accepté de poursuivre leurs efforts. Votre rendez-vous sur l'actualité commentée se poursuivra donc.

Toutefois, Raymond Hébert prendra bientôt une pause hivernale et nous reviendra tôt au printemps dans la perspective de la campagne électorale provinciale, dont l'aboutissement est prévu le 19 avril. En temps et lieu, nous vous présenterons d'autres commentateurs politiques.

L'autre jour, lors d'un petit *debriefing* post-électoral où notre trio d'experts a cassé la croûte avec l'équipe rédactionnelle du journal, un consensus a émergé entre Raymond Hébert, Michel Lagacé et Roger Turenne. Eux qui nous avaient donné l'habitude d'aborder semaine après semaine l'actualité avec un regard très personnel sont en effet tombé d'accord.

Alors qu'en début de la 42e campagne électorale ils avaient souligné la possibilité d'un 19 octobre « potentiellement historique », début novembre, le mot d'ordre est « transformatif ». Exemple :

- « Les résultats des élections sont signes d'un désir de *transformer* la société ».
- « Ils ont certainement *transformé* le statut du Parti libéral »
- « Justin Trudeau a le potentiel de devenir plus populaire que son père. Pourvu qu'il tienne ses promesses, comme celle de *transformer* le système électoral. »



photo : Daniel Bahuaud

L'analyste politique, ancien haut fonctionnaire aux Affaires extérieures et ancien conseiller spécial au cabinet du premier ministre du Manitoba, Roger Turenne; l'analyste politique, économiste et ancien haut fonctionnaire au gouvernement fédéral, Michel Lagacé; et le politologue, professeur émérite de l'Université de Saint-Boniface, et ancien sous-ministre adjoint au Bureau de l'éducation française, Raymond Hébert.

LA CHRONIQUE À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Pour un commissaire au savoir

Dans sa plate-forme, le Parti libéral promet de créer le poste de directeur scientifique. Le titulaire de ce poste permettrait à la population d'accéder à l'ensemble des travaux scientifiques du gouvernement. Il veillerait à ce que les spécialistes puissent parler librement de leurs travaux.

Depuis 10 ans, le gouvernement conservateur a réduit ses investissements dans la recherche. Des bibliothèques ont été fermées et des collections scientifiques dispersées. Le nombre d'historiens, de bibliothécaires, d'archivistes et d'archéologues a été sensiblement réduit.

Les résultats du recensement de 2011 sont suspects ou inutiles parce que le formulaire long et obligatoire a été abandonné. Dans tous les domaines, les spécialistes ont été muselés pour des raisons politiques.

La capacité des Canadiens de connaître et de comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent a été sérieusement affaiblie. Le nouveau gouvernement devrait étudier l'opportunité d'établir le poste de commissaire au savoir, un poste qui répondrait directement au Parlement.

Les Canadiens pourraient ainsi avoir accès à une source fiable d'analyses sur la capacité du gouvernement d'acquérir et de diffuser des connaissances dans les domaines vitaux pour l'avenir du pays.

Un commissaire indépendant serait aussi en mesure de faire des recommandations étoffées sur les besoins présents et futurs de la population. Dans une démocratie, l'idéologie doit être subordonnée au savoir.



Raymond Hébert

Stephen Harper doit démissionner

Parmi les détritus des récentes élections fédérales, il y a le fait, non sans conséquences, que Stephen Harper a été réélu dans sa circonscription albertaine de Calgary Heritage.

Ce qui est très problématique, à la fois pour le caucus conservateur à la Chambre des communes et pour le parti dans son ensemble.

Avec l'élection du chef du caucus par intérim le 5 novembre, une nouvelle époque débute pour le Parti conservateur. Suivra rapidement le renouvellement du parti dans son ensemble, en commençant par le choix de la succession de M. Harper un processus qui durera au moins un an ou deux.

Or la main morte de M. Harper va peser lourd sur le caucus s'il y demeure. Par exemple, tout effort d'évaluer franchement les déficiences de la campagne conservatrice qui vient de se terminer sera extrêmement difficile, sinon impossible en sa présence physique.

Ensuite, en tant que député il pourrait jouer un rôle important et même prépondérant dans le choix de la succession. Ce qui serait un désastre pour son parti.

Il faut que M. Harper se résigne à libérer ce parti qu'il a créé de toutes pièces s'il veut que les conservateurs reprennent un jour le pouvoir.

Comme premier pas, il doit démissionner comme député.



Roger Turenne

Justin Trudeau aura-t-il le courage?

Le politicien courageux est celui qui, motivé par le sens du devoir, est prêt à mettre ses intérêts personnels ou politiques en péril pour le plus grand bien de l'État.

L'engagement qu'a pris Justin Trudeau de réformer le système électoral pour y introduire la proportionnalité sera pour lui un véritable test de courage politique. Il jouit d'une majorité écrasante grâce au système désuet et injuste qui lui a permis d'obtenir cette majorité avec moins de 40 % des voix. S'il introduit la proportionnalité, une telle majorité deviendra pratiquement impossible à atteindre à l'avenir.

Nul doute que de nombreux libéraux exercent déjà des pressions sur M. Trudeau pour qu'il abandonne ce projet qu'ils considèrent comme suicidaire pour leur parti. Trois premiers ministres provinciaux s'étaient engagés, en opposition, à réformer le mode de scrutin pour ensuite saborder leur propre projet une fois au pouvoir.

René Lévesque a tergiversé si longtemps qu'aucun projet de loi n'a vu le jour. Dalton McGuinty en Ontario et Gordon Campbell en Colombie-Britannique ont soumis des projets complexes à des référendums voués d'avance à l'échec.

Le référendum offre une porte de sortie facile : s'en laver les mains en se vantant qu'on laisse les citoyens décider. Or la voie du courage consiste à pousuivre une réforme nécessaire, à ignorer les appels au référendum (la légitimité viendra du fait que 68 % des Canadiens ont voté pour des partis ayant promis de modifier le système électoral), et introduire un projet de loi qui avantagerait surtout le Parti vert et le NPD.

S'il ne cède pas, Justin Trudeau passera à l'histoire comme un leader transformationnel.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Savoir lire les signes des temps

Il arrive des fois que les étoiles politiques s'alignent d'une si belle manière que l'envie d'y voir une occasion historique devient irrépressible. Celles et ceux qui croient en la possibilité de faire rayonner au Manitoba un noyau dur de bilingues à long terme contemplent présentement une telle éventualité.

La situation politique actuelle a des résonnances de 1969. Cette année-là au Manitoba, après l'élection à peu près impensable d'un premier gouvernement néo-démocrate, il devenait possible d'envisager le plein retour à l'enseignement en français dans les écoles publiques, où il était partiellement permis depuis 1967. Dès 1970, le gouvernement d'Edward Schreyer passa la fameuse Loi 113 qui remettait le français sur un pied d'égalité avec l'anglais comme langue d'enseignement, 64 ans après son interdiction formelle.

Cet acte historique se produisit alors que le gouvernement fédéral, dirigé par Pierre Elliott Trudeau, venait tout juste *(en 1969)* d'adopter une loi qui, dans la sphère fédérale, faisait du français une langue officielle au même titre que l'anglais. En faveur de sa politique de bilinguisme, Trudeau père n'eut pas dans tout le Canada allié plus solide que Schreyer. Cette conjoncture extraordinaire, inespérée par les plus optimistes des militants de la cause française au Manitoba, produisit des résultats exceptionnels. Un exemple : la mise sur pied en 1974, grâce à la manne fédérale, de l'Institut pédagogique.

De pareilles périodes ultra-favorables pour l'enracinement du bilinguisme manitobain ne se sont plus reproduites par la suite. Car depuis le retrait de la vie politique de Pierre Elliott Trudeau en 1984, une réelle volonté politique en faveur du bilinguisme officiel n'existe plus. Ses successeurs se sont parfois lancés dans des belles phrases, mais leurs gestes n'étaient pas à la mesure des ambitions de Trudeau père.

Et voilà maintenant que quelques jours avant l'élection du fils Trudeau, le Premier ministre du Manitoba, à six mois de la fin de son mandat, annonce qu'il va déposer en Chambre un projet de loi destiné à mieux protéger les services en français actuellement offerts par la Province. Greg Selinger donne ainsi suite à une demande officiellement formulée une première fois par la Société franco-manitobaine en 2007 auprès de son prédécesseur néo-démocrate. Gary Doer était resté de marbre. Pour lui, l'approche d'une simple politique en matière de services en français était la solution la meilleure. L'explication de son attitude tient en peu de mots.

Gary Doer avait vécu la traumatisante crise de 1983-1984, alors qu'un autre gouvernement néo-démocrate avait cru pouvoir protéger les services en français par un amendement constitutionnel. Il avait suffi à quelques populistes anti-catholiques et anti-français *(cela allait de pair)* d'élever la voix pour réveiller de vieilles haines sourdes, apprises dans les foyers et sur les bancs d'école. La leçon était limpide : quand l'ignorance de l'histoire se conjugue avec l'ignorance tout court, la raison ou le gros bon sens n'ont aucune chance de l'emporter.

Nul doute que Greg Selinger partageait cette conclusion. Pourquoi tenter le diable en légiférant sur les services en français? *Why rock the boat ?* Voilà deux ans encore à l'AGA de la SFM, le député de Saint-Boniface depuis 1999 ne laissait entrevoir aucun espoir en faveur d'une loi prochaine. Il estimait alors qu'il fallait encore laisser à la politique sur les services en français le soin de rassurer peu à peu les récalcitrants à une très relative et modeste bilinguisation de l'appareil gouvernemental manitobain.

Puis mi-octobre vint la surprise à l'AGA de la SFM. À six mois des élections législatives, Greg Selinger se défend que son ouverture à une loi sur les services en français relève d'une volte-face. Sa défense est tout à fait plausible. Après tout, un homme politique d'expérience comme Greg Selinger a forcément reconnu que l'air du temps au Canada est à l'ouverture. La preuve sans équivoque a été administrée le 19 octobre. Suffisamment d'électeurs ont formé une vague pour ne plus avoir à subir la vision du monde bornée de Stephen Harper, où tout est blanc, ou noir. La plupart des Canadiens voulait à nouveau mieux respirer, voulait qu'on leur parle de compassion pour à nouveau pouvoir mieux croire en eux-mêmes.

Dans le Manitoba de 1969 où l'énergie des *baby-boomers* commençait à se faire sentir, l'époque était aussi à l'ouverture. Edward Schreyer avait bien lu les signes des temps. Il mena des réformes sociales et économiques tambour battant. Dans le Manitoba de 2015, il est tout à fait pensable que les hommes et femmes politiques qui sauront attiser le besoin d'ouverture et de confiance des gens obtiendront la faveur des électeurs. Passer une loi sur les services en français s'avère une excellente façon de tester cette hypothèse et permettra aussi de mesurer l'ampleur de l'évolution des mentalités depuis une trentaine d'années.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Pour un Centre d'excellence enfant, famille et communauté à l'USB

Monsieur le rédacteur,

Les étudiants de l'École de service social de l'Université de Saint-Boniface se joignent aux efforts réclamant que l'Université de Saint-Boniface poursuive la construction d'un Centre d'excellence enfant, famille et communauté.

Ce n'est pas seulement une « garderie » que le Bureau des gouverneurs a décidé de ne pas construire, mais un Centre d'excellence enfant, famille, et communauté (CEEFC) : ce Centre aurait pour but d'offrir aux étudiants de diverses facultés (Sciences infirmières, Service Social, Éducation de la jeune enfance, Sociologie, Psychologie, etc…) l'occasion d'approfondir et de mettre en pratique leurs connaissances dans un contexte de haute qualité. Le terme « laboratoire vivant » a été utilisé à diverses occasions, ce qui résume bien la tâche d'observation et de recherche importante à toute institution universitaire, ici dans le domaine de l'enfance et de la famille.

Avec ce centre, l'Université de Saint-Boniface aura l'opportunité de fidéliser et de multiplier sa clientèle. Alors que l'université voit s'établir sa troisième génération de diplômés, un accueil de qualité et de proximité est un excellent argument pour le recrutement de personnel et d'étudiants qui ont une famille à charge.

Les étudiants de l'École de service social aimeraient voir leur université faire preuve d'ambition et prendre sa place dans sa communauté directe et élargie, et ainsi qu'elle devienne un leader et un modèle dans son domaine. Située stratégiquement dans une économie du savoir, l'Université de Saint-Boniface ne devrait pas se limiter à être la fin d'un parcours « qui développe les leaders de la société », mais devrait faciliter toutes les étapes d'apprentissage des francophones en endossant de multiples rôles : non seulement comme le laboratoire vivant susmentionné, mais comme un foyer d'innovation sociale responsable et enthousiaste, misant sur l'avenir et valorisant ses usagers.

En se montrant un partenaire de choix pour les étudiants et les intervenants de divers secteurs, nous n'avons aucun doute que l'université verra son rayonnement s'amplifier de manière positive et concrète. Par exemple, par la création de programmes intergénérationnels, qui ont fait leurs preuves dans d'autres cultures.

Les nombreuses recherches sur l'éducation de la jeune enfance prouvent que l'intégration d'enfants dans un système de soins de qualité permet d'acquérir des compétences souhaitables, en coopération et communication, ainsi qu'en mathématiques et en lecture. Une étude a prouvé que chaque dollar dépensé en soins de garde renvoie l'équivalent de deux dollars en bénéfices sociaux. La retombée économique, elle, est de 1,58 $ par dollar investi. Les soins de qualité ont des conséquences positives à tous les niveaux sur nos sociétés : promotion d'inclusion sociale, reconnaissance culturelle augmentée, et développement des droits des minorités.

Pourquoi ne pas choisir d'investir dans la francisation de nos chers bambins? Nous verrons aussi le niveau scolaire des écoles francophones bénéficier en leur apportant des enfants prêts à apprendre et à réussir.

Sachez que la liste d'attente pour une place en Centre d'apprentissage au Manitoba comprenait 11 400 noms d'enfants en 2013.

L'Université de Saint-Boniface prône la valeur institutionnelle suivante : « Étudiant avant tout ». Or le coût des études a presque doublé depuis 1990. Cette nécessité économique force de nombreux étudiants à jongler travail et études; lorsque les études doivent être repoussées dans le temps, les responsabilités familiales s'ajoutent à cette charge. Ces familles sont stressées et tiraillées. Alors que la société change et ne permet pas toujours aux parents d'avoir des solutions alternatives de garde, elles doivent compter sur leurs réseaux pour recréer ce que la mobilité des populations modernes leur a fait perdre, un fait saillant chez les nouveaux arrivants. Les arguments d'attraction et de rétention des recrues sont ici indéniables.

Puisque l'Université de Saint Boniface est la seule au Manitoba à ne pas disposer de centre de garde pour la jeune enfance, nous lui proposons de remédier à ce manque en investissant dans son propre énoncé de mission et qu'elle *offre une formation universitaire et collégiale de qualité, personnalisée pour répondre aux besoins de ses étudiants et qui développe des leaders de la société.* En ouvrant ce Centre d'excellence enfant, famille et communauté, l'Université reconnaîtra son rôle de héraut de succès dans notre société moderne, changeante et pourtant harmonieuse.

Stéphanie Rouet,
Moïse Muhindo
et Catherine Green,
Comité Média,
étudiants de l'École de service social,
Université de Saint-Boniface
Facebook : CEEFC École Service social
Le 25 octobre 2015

L'EXPERTISE DE COLETTE BRIN, PROFESSEURE EN COMMUNICATION À L'UNIVERSITÉ LAVAL

« Les journalistes sont payés pour être lucides »

Ancienne journaliste à *La Liberté*, Colette Brin est directrice du Centre d'études sur les médias à l'Université Laval, au Département d'information et de communication de l'Université Laval. La professeure en communication partage ses observations sur la récente campagne électorale, ainsi que sur les probables relations entre les médias et le nouveau gouvernement libéral de Justin Trudeau.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lors de la campagne électorale, Justin Trudeau a insisté pour que les journalistes puissent poser leurs questions. Il a aussi promis de se rendre plus accessible aux journalistes. Est-ce que cela est de bon augure?

« L'ouverture de Justin Trudeau envers les médias, c'est positif. N'empêche qu'un Premier ministre a d'autres choses à faire que de s'entretenir avec les journalistes. De plus, c'est de bonne guerre que les politiciens cherchent à contrôler le message et de bonne guerre que les médias cherchent à creuser.

« Ce qui sera différent, sans doute, c'est que le Parti libéral a déjà conclu que le contrôle maniaque du message ne fonctionne pas. Justin Trudeau sait qu'il faut donner suffisamment de contenu aux médias pour les satisfaire. Sinon ils vont creuser et trouver d'autres moyens d'obtenir des renseignements.

« Les médias l'ont déjà fait avec Harper. Le *National Post* et le *Globe and Mail*, pourtant des journaux conservateurs, ont réussi d'excellentes enquêtes sur le gouvernement Harper. Leurs journalistes ont fait le suivi nécessaire pour aller au fond des choses. Ils ont creusé et investigué ce qui se passe entre les campagnes électorales, à Ottawa, dans la fonction publique et dans les domaines sur lesquels le gouvernement exerce son autorité. C'est rassurant. On peut se réjouir d'une plus grande ouverture envers les médias à Ottawa, mais les journalistes sont payés pour être plus lucides. Leur travail de fond se poursuit. Et c'est ce qu'il faut. J'espère que les journalistes continueront d'être méfiants, d'être vigilants, et qu'ils ne tombent pas amoureux des politiciens. »

Bien des analystes estiment que la victoire libérale du 19 octobre doit être attribuée à un désir de changement. Êtes-vous du même avis?

« Le Parti libéral du Canada a longtemps gouverné au Canada. J'aurais tendance à penser que ce sont les valeurs sûres du parti, sans parler de son expérience, qui ont encouragé les électeurs à pencher de son côté plutôt que de celui des néo-démocrates. En ce sens, le Parti libéral en général, et Justin Trudeau en particulier, ont inspiré confiance.

« Cela dit, le désir d'un changement a énormément contribué au résultat du vote. Et provisoirement, Justin Trudeau reste une incarnation du changement et de l'espoir. Au long de la campagne électorale, le chef du Parti libéral a travaillé sur un discours rassembleur. C'est loin de la politique de division préconisée par Stephen Harper. Et lorsque Trudeau s'est aventuré sur un terrain qui a le potentiel de diviser les électeurs, comme légiférer sur la marijuana ou envisager des budgets déficitaires, il a fait des choix audacieux.

« La difficulté, c'est que l'espoir est interprété par chaque électeur. Un Premier ministre et un gouvernement ne peuvent pas tout changer. Ils doivent, entre autres, composer avec le fonctionnement des institutions politiques. »


Archives La Liberté

Colette Brin : « J'espère que les journalistes continueront d'être méfiants, d'être vigilants. Et qu'ils ne tombent pas amoureux des politiciens. »


Archives La Liberté

Justin Trudeau.

Que penser de l'échec du Parti conservateur et du Nouveau parti démocratique de convaincre les électeurs?

« La campagne d'image a été très dure pour Stephen Harper, qui a essayé de peaufiner son image de manière extrême. On peut rappeler, de manière générale, que les gens ont été écoeurés par son intransigeance. Mais au Québec, les conservateurs ont tout de même obtenu des résultats très forts. Pour les Québécois, le gouvernement fédéral représente surtout la gestion de l'économie et les grandes orientations du gouvernement. Lorsque Stephen Harper s'est présenté le 17 octobre à un *talk-show* québécois télévisé, il a eu un impact.

« Et puis la question du port du niqab a suscité de vives réactions dans cette province. Et de l'ambivalence. D'un part, le Québec se souvient d'avoir vécu sous le joug de l'Église catholique. Le port du voile représente en quelque sorte une menace. En même temps, l'accueil des immigrants, surtout des réfugiés, est vu d'un œil positif. Ça explique en partie pourquoi le Parti conservateur n'a pas été complètement rejeté au Québec.

« Pour ce qui est du NPD, c'est difficile d'évaluer pourquoi l'appui s'est effondré. Était-ce son image, ses valeurs, sa plateforme électorale, la barbe de Thomas Mulcair? Je l'ignore.

« Chose certaine, Thomas Mulcair est d'habitude plus combatif et vigoureux. Lors de la campagne électorale, il a fait preuve de retenue. Certains ont reproché son côté un peu fade. Et son allure cérébrale. Le NPD s'est adressé beaucoup à la tête des électeurs. En bout de ligne, les gens ont voté avec leur cœur. Le Parti libéral a joué sur le cœur, non pas en éveillant la crainte, mais l'optimisme. »

À VOUS *la parole*

*À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca**.*

Une décision collective du moment

Monsieur le rédacteur,

La vie est la décision du moment. Souvent ce choix est irréfléchi et automatique. Parfois il est pris suite à plusieurs heures, parfois même des jours de réflexions déchirantes, d'hésitations, de consultations. Et pourtant la décision ne prend qu'un moment. Parfois, et dans la majorité des cas, elle n'a pas de grandes conséquences, et la vie se poursuit comme auparavant. Mais dans certains cas, la décision peut nous affecter pour le reste de nos jours. Elle peut même nous définir.

Souvent la décision du moment est prise lorsque nous ne sommes pas en plein contrôle de nos mécanismes de décision, sous l'effet de la drogue, de la maladie ou d'autres raisons. Là encore, la décision peut être sans résultats graves ou peut entraîner des conséquences néfastes qui semblent sans issue.

À certains moments la décision est collective, comme dans le cas des élections législatives. Encore ici la décision peut se faire sans trop de pensée ou de réflexion. On vote comme ses parents, son épouse, son époux, ses amis. On vote pour le plus beau, la plus belle, le nouveau candidat qui prône le changement ou contre l'ancien qui prêche la continuité.

La décision collective du moment peut parfois prendre un sens plus profond. C'est-à-dire qu'elle semble réfléchie. Elle devient alors l'expression d'une identité collective qui se détache en partie du passé et se projette vers l'avenir. C'est ce qu'on appelle le choix démocratique. C'est ce que les cyniques appellent le gouvernement de la populace, "Mob Rule". Winston Churchill aurait déclaré : « La démocratie est loin d'être un système parfait, mais c'est le meilleur que nous connaissons. »

Jean-Marie Taillefer
Le 25 octobre 2015

LE POTENTIEL DE LA MÉTHODE SELINGER

L'INITIATIVE POTENTIEL DU PROJET DE LOI DE SELINGER VU PAR LA SFM

La possibilité d'une réelle égalité

Le gouvernement provincial déposera vers le 16 novembre un projet de loi visant à mieux protéger les services en français déjà disponibles au Manitoba. Si adoptée, la loi pourrait permettre, entre autres, l'obtention de services dans des régions traditionnellement non-francophones. Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, et sa présidente, Jacqueline Blay, expliquent.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Société franco-manitobaine n'a pas encore eu accès au projet de loi pour l'étudier. Cela n'empêche pas Daniel Boucher et Jacqueline Blay de spéculer sur ses possibles ramifications.

« Tout dépendra comment la loi est écrite, souligne Daniel Boucher. Mais en principe, une loi, c'est beaucoup plus qu'une politique. Avant tout, on peut aller devant les tribunaux. Ce n'est pas possible avec l'actuelle politique sur les services en français. Si, avec une loi, un Centre de services bilingues n'offrait pas des services de qualité, ou qu'il laissait quelque chose à désirer par rapport au concept de l'offre active, le recours juridique serait possible. C'est rassurant.

« Ce qui est encore plus rassurant, c'est qu'à notre connaissance, les obligations de la Province en matière de services en français déjà prévus dans la politique actuelle feront partie de la nouvelle loi. »

Pour Jacqueline Blay, l'élargissement envisagé de la définition d'un francophone « a le potentiel de faire toute la différence ».

« La démographie francophone sera transformée. Seront francophones légaux tous deux qui forment la francophonie de 2015 – les francophiles, les nouveaux arrivants, les francophones de souche. Les nombres légaux vont donc augmenter. Et le résultat pourrait bel et bien être qu'on obtiendra plus de services.

« On n'a qu'à considérer l'actuelle *Loi sur lesCentres de service bilingues*, qui indique que là où la vitalité francophone est forte, on peut avoir des centres. L'argument peut être fait qu'à St. James, où il y a une école française, des écoles d'immersion et une base militaire avec du personnel bilingue, il y aurait un besoin pour un centre de services bilingues.



photo : Daniel Bahuaud

Daniel Boucher : « Pour vivre à l'aise en français au Manitoba, il nous faut une égalité réelle avec la majorité anglophone. Ce n'est pas encore le cas, malgré nos acquis. La nouvelle loi pourrait nous permettre d'obtenir cette égalité réelle. »

« On peut multiplier les exemples. Dans le quartier de Kildonan, il y a des francophones originaires d'Afrique. Il y a aussi la région de Shilo et de Brandon. Ces endroits sont de bons viviers pour l'obtention de plus de services. »

Daniel Boucher renchérit : « L'élargissement de la définition d'un francophone cadre certainement avec la vision de la SFM. Ça fait plusieurs années qu'on insiste qu'il est temps de reconnaître la francophonie pour ce qu'elle est, et non pas pour ce qu'elle était.

« Notre poursuite juridique, présentement en cours, qui cherche à changer la définition étroite de l'expression "francophone" utilisée par les instances fédérales, sera entendue par la Cour fédérale. Au plan provincial, le Premier ministre Greg Selinger a compris qu'il est temps de reconnaître l'évolution de la francophonie.

« Reste à savoir quelle force de frappe aura l'élargissement de la définition. C'est, à mon avis, le nœud de la guerre. En attendant, on peut admettre la possibilité que, armés d'une loi, on pourrait envisager l'ajout de services dans de nouvelles régions de la province. Mais ce n'est pas encore coulé dans le béton. »

La Liberté a par ailleurs appris de sources sûres que la nouvelle loi n'inclura pas d'ombudsman ou de commissaire devant qui les francophones auraient pu porter plainte, comme c'est le cas en Ontario depuis 2007 (voir page A7 l'article *À la défense de l'étapisme. Mais…*).

Toutefois, Daniel Boucher estime que l'absence d'un commissaire n'est pas en soi une raison de critiquer le projet de loi.

« Lorsque la loi sur les services bilingues a été adoptée en Ontario en 1986, il n'y avait pas de commissaire. C'est venu plus tard. J'ai l'impression que Greg Selinger veut procéder par étapes. C'est l'approche qu'il a toujours préconisée : agrandir les services en français. Chose certaine, avec une politique, on ne pourrait jamais même envisager la création d'un poste de commissaire aux plaintes. Une fois la loi adoptée, on peut envisager pareille possibilité. »

Entre-temps, Daniel Boucher attend l'occasion d'analyser le projet de loi. « La SFM l'étudiera avec l'aide de juristes. On en discutera au conseil d'administration et on participera aux audiences publiques qui devront avoir lieu. Si nous avons des inquiétudes, nous les ferons connaître au public, ainsi qu'au gouvernement. Il se peut qu'on ait des modifications à suggérer. Mais au départ, nous commençons avec l'attitude que la démarche est positive.

« En fait, si Greg Selinger tire son épingle du jeu, cette loi pourrait être un de ses plus importants legs en matière d'appui à la francophonie. Elle pourrait nous donner les leviers nécessaires pour permettre qu'on puisse vivre en français au Manitoba comme les anglophones y vivent en anglais. »

LE POTENTIEL DE LA MÉTHODE SELINGER

LE POINT DE VUE DE L'OMBUDSMAN ONTARIEN

À la défense de l'étapisme. Mais…

François Boileau, le commissaire aux services en français de l'Ontario, estime « innovateur » le projet de loi de Greg Selinger. Mais il s'inquiète de l'absence d'un recours à un ombudsman, capables de recevoir des plaintes.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

« Toute avancée légale dans le domaine des services en français est la bienvenue », lance François Boileau, le commissaire aux services en français de l'Ontario.

« Pendant de longues années au Manitoba, il n'y avait aucune loi sur les services en français. Maintenant, le Premier ministre cherche à en adopter une. C'est une étape positive, qui pourrait être tout aussi décisive pour les francophones du Manitoba que notre *Loi sur les services en français* l'a été pour les Franco-Ontariens. Je suis ravi que Greg Selinger veuille aller dans cette direction. Surtout en ce qui concerne l'élargissement de la définition d'un "francophone". Bien que notre loi remonte à 1986, c'est un pas positif que nous avons seulement franchi en 2009. »



photo : Gracieuseté Commissariat aux services en français de l'Ontario

François Boileau : « L'assurance de la pérennité des Centres des services bilingues et du Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba sont des éléments importants du projet de loi de Greg Selinger. »

Lorsque la loi ontarienne a été adoptée en 1986, elle ne prévoyait pas la création d'un ombudsman apte à recevoir les plaintes des francophones.

« La situation était semblable à celle que veut établir le projet de loi manitobain. La mise en œuvre de la loi ontarienne de 1986 a commencé en 1989. Au départ, c'était notre Office des affaires francophones qui acceptait les plaintes. À l'époque on a parfois reçu 25 plaintes par année. Certaines années, le chiffre montait à 45. »

Ce statu quo s'est prolongé jusqu'en 2007, l'année de la création du Commissariat aux services en français. Toutefois ce n'est qu'en 2013, après d'autres changements législatifs, que le statut du commissaire à titre d'officier de l'Assemblée législative ontarienne a été pérennisé.

François Boileau souligne l'importance du changement de son statut. « Je suis devenu un agent véritablement indépendant. Pour l'Ontario, c'était une chose positive. La Province avait connu une assez longue période d'austérité qui avait affecté tous les services gouvernementaux, y compris les services en français. Vers 2010, on recevait une plainte par jour. On comprend alors le besoin d'un commissaire indépendant. »

François Boileau indique toutefois que la situation au Manitoba est passablement différente, « ne serait-ce qu'au niveau des nombres ». « L'Ontario compte 611 000 francophones, en tout 1,2 million de locuteurs français. Du point de vue ontarien, on pourrait s'inquiéter de l'absence d'un ombudsman dans le projet de loi manitobain. Mais ce sera aux Manitobains de voir ce qui répond à leurs besoins. Pour moi, élargir la définition d'un francophone est déjà une grande innovation. L'impact, tout dépendant de la manière dont la loi présentera le concept, pourrait être énorme.

« À ce seul point de vue, j'espère que le projet de loi sera adopté. J'espère que le tout passera sans embûches. En Ontario en 1986, notre loi a été adoptée à l'unanimité par l'Assemble législative. Le Premier ministre libéral, David Peterson, avait bien préparé le terrain avec l'Opposition. En bout de ligne, la notion d'une loi sur les services en français ne s'est pas avérée un sujet contentieux. »

FAIRE BOUGER LA SOCIÉTÉ AVEC LA COMPASSION

Afin que poussent des rêves plus grands

La compassion est une action qui se transmet avec l'espoir de rayonner. Dans un premier temps autour de soi, elle permet de tendre une main à l'autre (voir *La Liberté* des deux dernières semaines). Et puis, de proche en proche, l'esprit de compassion peut permettre à toute la société d'avancer dans le même sens, pour rêver d'une autre humanité.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

À l'heure où le monde est trop souvent rythmé par la guerre, la destruction, la division plutôt que le rassemblement, Micheline St-Hilaire, une des responsables du Projet Compassion, continue de voir un espoir. Pour la Corporation catholique de la santé du Manitoba, c'est évident : le renouveau doit prendre en compte la compassion. « La compassion est un gage d'espoir dans ce monde éclaté. La compassion nécessite une action pour rayonner, et c'est dans ces actions que peut survenir la survie de l'humanité. »

Gérald Labossière, ancien président de la Corporation, toujours impliqué dans ce sujet qu'est la compassion, œuvre dans cette optique de rassemblement. Le besoin de compassion dans notre société existe, et la compassion pourrait permettre de regarder le futur de l'Humanité avec plus d'espoir : « Les projets sont déjà là, autour de nous ! Il y a un besoin de compassion autour de nous, avec les sans-abri, avec les Autochtones. La société en général doit les prendre en compte. »

Il existe déjà toute une dimension sociale, qui s'articule autour de la compassion : « Comment tisser des liens dans notre communauté, puis dans notre société, grâce à la compassion? Faire avancer la compassion, c'est faire avancer la paix, la transparence. C'est un volet social. »

La compassion, pensée comme moteur de la société, serait un moyen de réunion, à l'heure où les disparités grandissent entre les différentes couches de la société. C'est dans ce sens que Gérald Labossière, qui rêve de Winnipeg en ville de compassion, souhaiterait que les hommes politiques absorbent cet état d'esprit : « La compassion doit atteindre tous les niveaux, les gens veulent plus de transparence, d'honnêteté. Pour y parvenir, il faut impliquer les hommes politiques, la police. Il faut du temps et du travail.»



photo : Baptiste Souque

Le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné, croit dans le potentiel de rayonnement de la compassion

Charles Gagné, directeur général d'Actionmarguerite, abonde dans le même sens. Lui aussi se retrouve face à une société où la compassion n'est pas un maître-mot, et loin de là :

« Maintenant qu'il n'y a plus les Sœurs grises, il faut s'adapter pour faire de la compassion une priorité. À Actionmarguerite, mais surtout dans la société en général. Comment continuer à s'investir de cette mission dans le monde contemporain? Maintenir une présence envers l'autre est un défi dans la société actuelle. C'est pour ça que nous avons voulu parler de la compassion à notre personnel, pour qu'il s'en imprègne et qu'il puisse la faire rayonner autour d'eux. »

Malgré tout, la compassion doit se vivre intérieurement et individuellement. Peut-on quand même imaginer la compassion comme leitmotiv ou idée politique? La réponse réside sans doute dans le mot « confiance ». Un mot cher à Charles Gagné, qui y voit un élément de solution : « La compassion, c'est surtout la confiance, la confiance mutuelle. Pour Actionmarguerite c'est un moyen de s'assurer que l'on prend soin des personnes âgées. À l'échelle de la société, c'est prendre soin les uns des autres.»

Il est alors légitime de se demander si les acteurs de la société sont capables d'assumer cette mission, et de se rendre compte du rayonnement potentiel que pourrait avoir un mode de vie centré sur la compassion. Une certaine classe politique semble petit à petit s'éveiller à cette problématique.

Ainsi le déchu parlementaire travailliste britannique Chris Ruane a contribué à l'arrivée de la *Mindfulness Initiative* dans le monde politique. *Mindfulness Initiative* est un équivalent britannique au Projet Compassion, à l'échelle nationale. Ruane a voulu mettre en avant les bénéfices de lier politique et compassion, pour changer la façon d'être des hommes politiques, et ainsi entamer un processus compassionnel bénéfique à toute la société.

Son initiative connaît un certain succès, et cette avancée laisse donc poindre un bout de ciel bleu. Au Manitoba en tout cas, les différents précurseurs d'une vie de compassion à Winnipeg continuent de s'activer pour faire rentrer la compassion dans le cœur des institutions de la société.

COMPRENDRE LA COMPASSION

Pour se construire une maison, certains outils sont plus utiles que d'autres. Cette sage vérité vaut pour toute existence humaine. La compassion fait justement partie de ces outils indispensables pour se donner une vie aussi équilibrée que possible.

L'EFFET DE COMPASSION À ACTIONMARGUERITE

« C'est comme avec notre famille »

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Actionmarguerite regroupe plusieurs foyers pour personnes âgées, et a hérité de l'action entreprise par Marguerite d'Youville au 18e siècle. Aujourd'hui, Charles Gagné, son directeur général, souhaite « Donner les outils pour transmettre la compassion à tous les niveaux, et articuler la compassion dans ce monde réglementé. » Cinq membres du Foyer Valade, à Saint-Vital, précisent leur vision de la compassion.

Une sensibilisation à la compassion, obtenue par l'entremise de projections de films et de discussions, a été menée auprès des employées du Foyer Valade, où vivent 154 des 615 résidents d'Actionmarguerite.

Tom Pham est cuisinier à Actionmarguerite. Il a été marqué par le travail autour la compassion, qu'il juge aujourd'hui indispensable : « Pour notre travail, je pense que cette introduction à la compassion m'a changé. La dignité et la compassion appartiennent à tout le monde.

C'est essentiel au bonheur dans notre vie. Faire attention aux autres tout le temps est très important. »

Clément Ajavon est préposé aux soins. À son avis, mettre la compassion en avant permet de briser des barrières, et de regarder les humains avec un regard différent.

Des liens se tissent : « Nous essayons d'être avec les résidents comme nous sommes avec notre famille, et comme on aimerait que l'on soit avec nous plus tard.

La compassion permet de ressentir les douleurs des autres. Maintenant, ici, la compassion est au centre de notre travail et de la vie à Actionmarguerite. Le programme de sensibilisation a été une très belle expérience. »

Rose-Marie Sevald et Andjelani Sadi sont d'accord pour dire que leur travail est guidé par la compassion. Pour elles, le programme fut donc très bénéfique : « C'est sûr qu'il faut travailler ensemble, avoir de l'affection pour les autres.

« Sans compassion nous ne pouvons pas faire ce travail. La compassion c'est l'amour des autres. Grâce aux films on le réalise pleinement. La compassion passe par les petits riens, on en a maintenant bien conscience. »

Les membres d'Actionmarguerite se sentent aujourd'hui investi d'une mission, où la compassion prime et permet un travail de réflexion et un autre rapport aux autres.

Antonio Mayaka est convaincu d'avoir changé grâce à cette sensibilisation : « J'ai compris beaucoup de choses grâce aux films sur la compassion.

« Dorénavant, je viens au travail différemment. J'ai plus conscience de moi et des autres. Et il faut continuer d'avancer dans cet esprit-là! »

Afin qu'un esprit de compassion veille sur Actionmarguerite et ses résidents.

LA SEMAINE PROCHAINE : Différents regards sur la compassion.

WINNIPEG REJOINT UN RÉSEAU FRANCOPHONE CONTINENTAL

Le réel potentiel d'une langue commune

C'est sur le site de l'actuelle Ville de Québec que l'histoire de la présence permanente francophone en Amérique du Nord a commencé voilà 400 ans. Dans les siècles qui ont suivi, conflits des puissances colonisatrices et migrations de main d'œuvre ont fait en sorte que cette population s'établisse à travers l'Amérique du Nord, dans des endroits aussi divers que la Louisiane, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Angleterre, les Antilles, et bien entendu le Manitoba.

Ruby Irene **PRATKA**

presse3@la-liberte.mb.ca

En août 2014, un groupe de maires et de dirigeants municipaux, à l'initiative des maires de Québec (Régis Labeaume), Moncton (George LeBlanc) et Lafayette, en Louisiane (Joey Durel) ont pris l'initiative de réunir les villes d'héritage francophone de l'Amérique du Nord pour leur permettre de mieux valoriser leur vieux fond francophone et faciliter des initiatives économiques et culturelles basées sur ce facteur commun.

Le maire de Québec a lancé une lettre ouverte, en forme de vidéo sous-titrée en anglais, pour promouvoir le réseau. « Il y a environ 20 millions de francophones en Amérique du Nord, dont 11 millions aux États-Unis et 9 millions au Canada. On a donc tout intérêt à nous regrouper pour mettre en valeur la richesse et la diversité de notre patrimoine francophone. Avec plus de 200 millions de francophones dans le monde, on peut s'attendre à des retombées économiques et culturelles importantes.»

Régis Labeaume précise que le réseau est informel et sans frais d'adhésion pour les villes membres. Un total de 80 villes, dont Winnipeg, y ont adhéré. Le congrès fondateur du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique du Nord a eu lieu à Québec la dernière fin de semaine d'octobre, attirant plus de 350 personnes, de toutes les villes affiliées.

Sylviane Lanthier, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadiennes, émet de grands espoirs. « Ce réseau vise à relier ensemble les villes sur le territoire nord-américain qui ont un point en commun. Il y a une présence francophone qui reste, un patrimoine qui reste, souvent une langue qui reste, et ça peut être suffisant pour créer des liens permanents. » Elle souhaite que le réseau facilite une « plus grande valorisation du fait français » dans les villes affiliées, ce qui pourrait se traduire par plus d'affichage en français et plus d'embauche des travailleurs bilingues.

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard, a représenté le maire de Winnipeg, Brian Bowman, à la conférence. Le conseiller explique : « C'est tout d'abord un réseau pour permettre l'échange d'informations, pour les villes et les individus. C'est également une occasion pour moi de voir les meilleures pratiques pour les villes francophones en milieu minoritaire, comme Winnipeg. Je cherche toujours des idées pour capitaliser sur notre avantage bilingue. »

Le conseiller Allard a fait savoir qu'il comptait « parler de Winnipeg comme étant la ville avec la plus grande population francophone dans l'Ouest du Canada, qu'il faut mettre en valeur. »

Mariette Mulaire, la directrice du World Trade Centre de Winnipeg, a aussi assisté à la conférence. « Ce réseau de villes est une idée qui a germé depuis longtemps et qui a sa place aujourd'hui. Ça nous donne une force de frappe, en plus de l'idée qu'on fait partie d'une grande famille francophone. »

Bien que le réseau soit encore à ses débuts, Mariette Mulaire affiche son optimisme. « Juste par le fait que le maire de Winnipeg voit cette initiative d'un bon œil, ça signifie qu'on a fait du chemin à Winnipeg. Le réseau est tellement dans ses débuts qu'on ne peut pas s'attendre à un plan d'affaires complet. Mais j'ai hâte de voir à quoi ce réseau peut ressembler. On a beaucoup à gagner.

« Je compte aussi travailler avec les chambres de commerce des autres villes du réseau. Quand on sait qu'on peut parler français en affaires, les liens économiques sont d'autant plus faciles à établir », a ajouté celle qui dirige un World Trade Centre complètement bilingue à Winnipeg.

Mariette Mulaire met aussi l'accent sur la découverte. « Il faut que les gens sachent que Winnipeg est une option de tourisme francophone dans l'Ouest canadien et qu'ils devraient venir nous voir s'ils veulent se rendre jusqu'aux Rocheuses. De notre côté, il faut découvrir les autres villes francophones de l'Amérique du Nord et collaborer avec elles. »

À la conférence, il a aussi été question du renforcement des programmes d'immersion française pour les anglophones et de rédécouverte des racines francophones. Le réseau a acquis une licence du site Internet MesAieux.com qui permettra à tous les résidents des villes membres d'accéder gratuitement à une vaste base de données généalogiques. Des initiatives qui plaisent au maire de Québec , Régis Labeaume : « Nous devons embarquer les jeunes avec nous, et les écoles. Les gens ont une grande faim de savoir d'où ils viennent ».

L'IMPORTANCE SOCIALE DU CENTRE FLAVIE-LAURENT

« La voix qui exprime les besoins des démunis »

Le 10e banquet annuel du Centre Flavie-Laurent, ce vendredi 5 novembre, va permettre à son directeur, Gilbert Vielfaure, de faire à nouveau d'une pierre deux coups : prélever des fonds et sensibiliser du monde à cette œuvre de bienfaisance dont les racines remontent aux Sœurs grises.

Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Lorsque l'on prend des nouvelles du Centre Flavie-Laurent, Gilbert Vielfaure n'hésite pas à souligner que «malheureusement, nous sommes très occupés». Nous, c'est-à-dire les cinq employés à temps plein et les quelque 70 bénévoles qui assurent que, du lundi au vendredi, entre 9 h du matin et 13 heures, des nécessiteux puissent obtenir gratuitement des objets essentiels dont ils ont besoin pour vivre décemment.



photo : Daniel Bahuaud

Gilbert Vielfaure, le directeur du Centre Flavie-Laurent. « Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux bénévoles. Et ce n'est pas compliqué à expliquer pourquoi : nous avons toujours besoin de plus d'aide, et les bénévoles sont l'âme du Centre Flavie-Laurent. »

Les bénévoles ont toujours été au cœur du projet Flavie-Laurent. Car après les Sœurs grises, l'initiative des religieuses entamée dans les années 1970 a été reprise dans les 1990 par des laïcs de la Paroisse-Cathédrale. Puis les besoins sont devenus si importants qu'en 2005, la Corporation catholique de la santé du Manitoba a mis sur pied le Centre Flavie-Laurent, dont Gilbert Vielfaure a été le premier employé.

Il est aussi resté son porte-parole passionné : « Le Centre veut être le visage des démunis, la voix qui exprime leurs besoins. Nous sommes la petite mouche sur le pare-brise de la Corporation catholique ». Une manière imagée pour « reconnaître humblement le rôle que nous jouons ».

Une humilité qui ne doit cependant pas faire perdre de vue la dure réalité des chiffres. Chaque semaine, entre 300 et 500 familles reçoivent une aide matérielle de première nécessité. Depuis dix ans, au moins 25 000 familles ont obtenu un coup de pouce matériel du Centre Flavie-Laurent. L'organisme dispose de trois camions pour collecter des dons, comme des appareils électro-ménagers ou des vêtements.

Sans cesse au contact des plus fragiles de la société, employés et bénévoles ont pu progressivement prendre la mesure des souffrances psychologiques auxquelles certains de leurs clients sont soumis. Depuis janvier 2015, pour tâcher de soulager des personnes aux prises avec une maladie mentale, Flavie-Laurent propose activement du *counselling*, en partenariat avec d'autres membres de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, dont Sara Riel.

Parmi d'autres besoins identifiés figure la pure et simple survie alimentaire de gens pauvres. Depuis des années, Gilbert Vielfaure souhaite que Flavie-Laurent puisse développer un volet banque alimentaire. Un projet toutefois ambitieux :

« Pour pouvoir offrir de la nourriture, il faut que des gros joueurs embarquent. Il faut que ça se fasse en collaboration avec le diocèse, avec la Corporation catholique de la santé. Il y aurait aussi un potentiel pour monter une soupe populaire. En tout cas pour la banque alimentaire, ce n'est plus qu'une question de mois pour décider si, oui ou non, on va de l'avant avec ce projet. »

Si la réponse finit par être positive, il faudra alors d'office trouver des locaux supplémentaires. Car le 450, Provencher, qui héberge le Centre Flavie-Laurent depuis 2013, n'a qu'une superficie de 8 300 pieds carrés. Or, constate Gilbert Vielfaure : « On est déjà pas mal tassé ».

À ses débuts, comme membre de la Corporation catholique, l'œuvre de bienfaisance avait pu acheter, grâce à un octroi fédéral de 180 000 $, les 1 800 pieds carrés du 164, rue Marion (l'ancien Leather Loft). À l'époque, Raymond Simard était le député libéral de la circonscription de Saint-Boniface. L'édifice avait par la suite été agrandi deux fois, afin de doubler sa superficie.

La Province du Manitoba verse environ la moitié du budget annuel de l'œuvre, soit 140 000 $. La contribution du fédéral s'élève à entre 10 et 15 %. Le reste est comblé par des prélèvements de fonds, dont le banquet annuel représente l'effort principal. Entre 25 et 30 000 $ sont escomptés à l'occasion de l'évènement, qui se déroule depuis quelques années au Centre culturel franco-manitobain, en mesure d'accueillir 350 personnes. Auparavant, le banquet se tenait à la salle des Saints-Martyrs-Canadiens, limitée à 300 convives. Les billets coûtent 70 $, avec un reçu pour fins d'impôts de 40 $.



T'es parent avec qui, toi?

Je m'appelle **Chloé Roxanne Marie Damphousse** et je suis née à l'Hôpital Saint- Boniface le 7 août 2015 à 2 h 50 du matin. Je pesais 7 lbs 10 oz et mesurais 20,5 pouces.

Je vis à Winnipeg et je suis la petite princesse de Gilles Damphousse et Colette Ménard.

Je suis choyée avec plein d'amour par ma grand-maman Yvette Damphousse et ma mémère Thérèse Ménard, qui sont très fières de me gâter.

Je suis très chanceuse d'être entourée d'une grande famille. Je salue mes oncles et mes tantes : Louise et Martin Nolette, Diane Lamoureux et Paul Savoie, Joanne et Berne Dupuis, Raymond et Kellie (Pyper) Damphousse, Daniel et Chelsea (Hudson) Damphousse, Roxanne(Ménard) et Daniel Yvon, Claude Ménard et Gabriel Ménard.

J'envoie pleins de câlins et de bisous à mes cousins et cousines: Janelle, Danica, Bryanne, Jacynth, Mathieu, Katherine, Janique, Romie, Brigitte et Sébastien.

Un grand-parent tient la main de ses petits-enfants pour un bout de temps, mais tient leur cœur pour toujours.

LES SOUVENIRS D'UN VÉTÉRAN DE BOSNIE ET D'AFGHANISTAN

Et puis il a pensé aux enfants

On n'a jamais tiré sur Marc Lavoie. Ni en Bosnie, ni en Afghanistan. Ceci posé, l'adjudant-maître du 38e Groupe-brigade du Canada connaît intimement les zones sinistrées par la guerre. Et le prix à payer, pour les civils comme pour les militaires.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque Marc Lavoie est arrivé en Bosnie en 1997, la période de violence armée dans l'ancienne Yougoslavie était révolue. Le natif de Kapuskasing, aujourd'hui adjudant-maître chargé du maintien de l'équipement du 38e Groupe-brigade du Canada, se souvient « bien clairement » des ravages de la guerre.

« Les forces canadiennes faisaient alors partie de la mission de l'OTAN, chargée de stabiliser les zones sinistrées en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine et au Kosovo. J'étais stationné à la base canadienne de Drvar, en Bosnie, pour mes deux tours de mission.

« J'assumais le maintien des véhicules, des génératrices d'électricité et d'autres équipements militaires. Parfois, il fallait quitter la base pour remorquer des véhicules qui avait été touchés par des mines. C'était les mines qui étaient à craindre. Et quelques occasionnels combattants intransigeants que nos soldats devaient arrêter. Mais ça, c'était plutôt rare.

« Le grand défi c'était de stabiliser la région. On était là pour aider les habitants du pays à se remettre sur pied. On veillait à la sécurité partout, pour faire respecter la loi. Et on surveillait les infrastructures de base. Des villages entiers avaient été dévastés par la guerre. Dans bien des endroits, les gens vivaient comme au 19e siècle. On chargeait nos camions de bois pour le chauffage, sans parler d'eau potable.

« Je me souviens d'une visite dans un petit village de cinq ou six maisons. Il n'y restait que des aînés. Un homme, très accueillant, voulait nous recevoir en grand. Il nous avait proposé du bacon très gras qui avait à peine de la viande. Il nous a offert des saucissons de chien!

« Quand je suis revenu en Bosnie en 2000, ma perspective a changé parce que j'étais devenu papa. Kyra, ma première fille, est née en janvier 1999. Alors je me suis vraiment mis à penser aux enfants. Avant, j'offrais du chocolat et des bonbons aux petits Bosniaques. Mais en 2000, quand j'ai vu leurs sourires édentés, j'ai plutôt donné des brosses à dents, de la pâte dentifrice, et du savon – des choses que mon épouse, Treva, m'envoyait. Ces gamins faisaient vraiment pitié. Quand un pays est traumatisé, je crois que ce sont les enfants qui souffrent le plus. »



photo : Gracieuseté Marc Lavoie

La jeune Minyaka et Marc Lavoie, au marché de Kaboul, la capitale de l'Afghanistan, en 2005.

En 2005 Marc Lavoie se retrouve en Afghanistan. « Là, c'était encore la vraie guerre. Nos soldats combattaient surtout dans la région sud du pays, aux abords de Kandahar. À Kaboul, la capitale, la situation s'était déjà plus ou moins stabilisée. Six mois après mon arrivée, notre base militaire a cessé d'avoir un couvre-feu.

« Mais la zone était quand même dangereuse. Il fallait rester vigilant. On récupérait des véhicules qui avaient roulé sur des mines. Des Canadiens se faisaient encore blesser dans la région.

« Mais vraiment, notre plus grand lutte c'était contre le climat. Je me souviens du soleil tapant de juin, où il faisait 55 degrés Celsius. Je me souviens des tempêtes de sables tellement intenses qu'en plein jour, il faisait sombre comme en pleine nuit. Quand tu dois placer des ordinateurs dans des sacs à ordures, et que tu dois balayer les véhicules recouverts de sable, tu sais que tu es dans le désert! »

Comme en Bosnie, Marc Lavoie a tourné son regard vers les enfants. « Moi, je ne pouvais m'empêcher de penser à mes deux filles, parce que Tayah est née en 2002. Je fréquentais les orphelinats avec d'autres soldats. On offrait des manteaux et d'autres vêtements aux petits. Ces enfants-là étaient très reconnaissants.

« Les enfants afghans, même dans leur infortune, étaient très résilients et courageux. On les voyait récupérer les bouteilles de plastique, parce qu'ils pouvaient obtenir quelques sous au poste de recyclage. En plus de mes travaux de mécano, je montais la garde dans un marché aux puces à Kaboul. C'est là que j'ai rencontré Minyaka, une enfant de rue de l'âge de ma fille aînée. Elle venait me retrouver pour obtenir des petits cadeaux. Ça crevait le cœur de la voir. »

De retour au Canada, Marc Lavoie a intégré le Centre d'appui aux soldats en mission, à la base de Shilo. C'est alors qu'il a constaté l'impact de la guerre pour les soldats canadiens et leurs familles.

« On faisait la liaison entre les soldats en mission et leurs familles. Parfois, on recevait un coup de fil qui confirmait le décès d'un soldat. Alors on s'activait pour mettre sur pied des équipes d'appui. L'armée canadienne est petite. Les soldats circulent d'une base à l'autre et nous venons à connaître bien des gens. J'ai souvent appris la mort d'un copain ou d'un collègue. Un jour, j'ai appris la mort du fils d'un grand ami – avant que ce père n'ait pu apprendre la nouvelle. Ça, ça frappe. Il y a trop de soldats du 38e Groupe-brigade qui sont morts en Afghanistan. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE



Gabrielle Chartier, Maternelle, École Christine-Lespérance

« Pour le moment je danse avec cinq cerceaux, mais mon but, c'est de danser avec 1 000 cerceaux. Et je voudrais apprendre à faire une étoile et une lune avec mes cerceaux. Mais parfois, c'est fatigant de danser car il faut toujours sauter. »

RÉGION SUD-EST

Des conserves pour une nuit à la belle étoile

Le directeur de l'École Pointe-des-Chênes, Brian Martel, passera la nuit du 4 novembre sur le toit de l'école, en célébration du succès de la collecte alimentaire de l'école menée par le groupe Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA).

« Dans notre école, on fait cette collecte de nourriture non périssable à chaque année en octobre pour la banque alimentaire de Sainte-Anne, explique l'élève de 9e année et membre de JMCA, Chloé Champagne. L'an passé on avait amassé 750 livres, donc cette année on voulait 1 000 livres. »

Pour motiver les dons, Brian Martel a promis de dormir sur le toit de l'école. « On a beaucoup aimé cette idée, se souvient l'élève de 10e année et membre de JMCA, Stéphanie Lambert. Ça nous a encouragés. »

Pourtant, le directeur a failli dormir au chaud. « On n'avait pas atteint notre but et finalement, la dernière journée, on a eu 400 livres, se réjouit l'élève de 11e année et membre de JMCA, Lynn Massicotte. Mais c'est toujours comme ça. C'est lent au début, puis quand on approche de la fin, les gens se motivent. » La collecte totale a atteint 1 200 livres.

Comment expliquer ce succès? « On a donné des sacs dans chaque classe et on a dit qu'on voulait les remplir pour arrêter la faim », rapporte l'élève de 9e année et membre de JMCA, David Blanchette.

« On a aussi mis des affiches dans l'école et un gros thermomètre dans le foyer pour montrer les progrès. Chaque matin, on disait à l'intercom où on en était », ajoute l'élève de 9e année et membre de JMCA, Rhéanne Morin.

« On était vraiment contents d'avoir réussi, conclut l'élève de 9e année et membre de JMCA, Jean-Pierre Normandeau. C'est important d'aider les autres et la communauté. » Quant à Brian Martel, il a déjà ressorti son sac de couchage!



photo : Camille Harper-Séguy

Brian Martel (au centre) a tout le soutien victorieux du groupe JMCA pour dormir sur le toit de l'école le 4 novembre.



photo : Gracieuseté École Pointe-des-Chênes

Le groupe JMCA a dépassé son objectif de collecter 1 000 livres de denrées non périssables pour la banque alimentaire locale.

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

JMCA
Le 5 et 6 novembre
Camp de leadership
Région Est

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École communautaire Aurèle-Lemoine
Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h

École Roméo-Dallaire
Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 25 novembre, 19 h, bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le mercredi 11 novembre
Jour du Souvenir
Congé pour tous les élèves

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



AIMES-TU L'HIVER?

La fête de l'Halloween marque souvent, dans une ambiance effrayante mais festive, le début de l'hiver canadien. À quelques semaines près, c'est le temps des premières neiges, le temps de ressortir les tuques et les mitaines. Adoré par certains, détesté par d'autres qui lui préfèrent les températures chaudes de sud des États-Unis ou d'Amérique centrale, le long hiver manitobain ne fait pas l'unanimité.

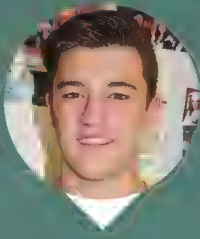
Et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine, aiment-ils l'hiver?





Noah Guénette, 1re année, École/collège régional Gabrielle-Roy

« Je n'aime pas l'hiver car il y a trop de neige et je n'aime pas les grandes buttes de neige, juste les moyennes buttes. Je n'aime pas glisser sur les grandes buttes de neige. À l'école, il y a toujours des grandes buttes de neige en hiver, alors je n'aime pas ça. »



Colin Beaulieu, 12e année, Collège Louis-Riel

« J'aime l'hiver parce que c'est la saison du hockey! J'aime jouer au hockey. Je joue avec l'école. »



Ruth Wipawa, 6e année, École Précieux-Sang

« J'aime l'hiver parce que je peux jouer aux batailles de boules de neige et faire des bonhommes de neige avec mes amis et ma famille. Je suis assez forte en batailles de boules de neige. Et pour les bonhommes de neige, je les fais à trois étages. »

RÉGION URBAINE

Passion naissante pour les cerceaux

Une élève de Maternelle de l'École Christine-Lespérance, Gabrielle Chartier, s'est lancée dans une activité peu commune parmi les francophones du Manitoba : la danse de cerceaux autochtone.

« Un jour, j'étais à la Fourche avec maman et j'ai entendu le tambour, raconte-t-elle. Je suis allée le voir et j'ai trouvé des danseurs. »

Sa mère, Christine Beaumont, précise que « c'était un pow-wow organisé pour l'ouverture du festival Manito Ahbee début septembre. Gabrielle s'est mise à danser avec eux, spontanément. Elle était tellement intéressée qu'on a finalement été au festival cette fin de semaine-là! »

Mais l'histoire ne s'arrête pas au pow-wow, ni même au festival. « Un matin, à la maison, j'ai commencé à danser avec mon cerceau », révèle Gabrielle Chartier, qui par ailleurs suit des cours de claquettes et de ballet.

Une vidéo prise par sa mère et postée sur Facebook ne passe pas inaperçue. Une danseuse de cerceaux professionnelle, Shanley Spence, offre de donner des cours gratuits à l'enfant, en qui elle voit un grand potentiel.

« Pour le moment je danse avec cinq cerceaux. Mais mon but, c'est de danser avec 1 000 cerceaux, lance Gabrielle Chartier. Et je voudrais apprendre à faire une étoile et une lune avec mes cerceaux. Mais parfois, c'est fatigant de danser, car il faut toujours sauter. »

Au-delà de la danse, c'est à toute la culture autochtone que l'élève de Maternelle est sensibilisée, par pur intérêt pour leur musique et leurs danses. Elle a même reçu des Aînés son nom autochtone lors d'une cérémonie traditionnelle dans les bois.

« Mon nom est Dancing Willow, confirme-t-elle. La danse est mon cadeau. J'aime bien mon nom. Et je suis du clan des aigles. Ça veut dire que je vole haut et que je prends soin des autres. En plus, j'ai vu un aigle il n'y a pas longtemps. »



photo : Camille Harper-Séguy

Gabrielle Chartier exécute la figure de l'aigle avec ses cinq cerceaux.

XOXO

Une exposition sur L'amour et le pardon

Au Musée canadien pour les droits de la personne

Du 4 octobre 2015 au 3 janvier 2016

Droits d'entrée :

8 $ pour tout le monde de 3 ans et plus*

*L'entrée générale au Musée n'est pas comprise dans ce prix.

Idéal pour les enfants et les familles

Activités pratiques tous les jours.
Programmes spéciaux pendant les fins de semaine et les congés fériés.

Calendrier détaillé à droitsdelapersonne.ca



MUSÉE CANADIEN POUR LES DROITS DE LA PERSONNE

children's museum PITTSBURGH



Fetzer Institute

Créée par le Children's Museum of Pittsburgh avec le soutien du Fetzer Institute

Canadä

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Concierge de soutien
8 heures par jour
Contrat temporaire

Thérèse Verrier Dandeneau
Gestionnaire adjointe du transport et de l'entretien
Date limite : le 10 novembre 2015

Auxiliaire – Catégorie salariale 2
Contrat temporaire 3,56 h/jr

Lise Poiron, directrice
École communautaire Gilbert Rosset
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé.

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **ÉMILE LÉON JOSEPH PAINCHAUD**, de Fannystelle, au Manitoba, retraité, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 19e jour de décembre 2015 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 28e jour d'octobre 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **MARIE RITA AURORE BERARD**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 19e jour de décembre 2015 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 26e jour d'octobre 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

Bâtir un brillant avenir

Représentant (e) du service à la clientèle

Nous sommes à la recherche de personnes qualifiées pour occuper des postes de représentant(e) du service à la clientèle bilingues (anglais et français) au Centre de contact clientèle de Manitoba Hydro. Des postes à temps plein sont offerts pour une durée déterminée de douze mois. Les personnes choisies offriront un service à la clientèle exceptionnel aux clients dans les domaines suivants : facturation, déménagements, programmes Éconergiques, service du gaz et service électrique, interventions en cas d'urgence.

REMARQUE. Nous pouvons exiger que les personnes choisies travaillent par quarts et un samedi sur huit.

Soumettez votre demande dès maintenant!

Pour obtenir plus d'information sur les postes offerts et soumettre une demande en ligne, visitez le site Web de Manitoba Hydro à l'adresse www.hydro.mb.ca/careers (en anglais). La date limite de soumission des demandes est le **20 novembre 2015**. Nous vous remercions de votre intérêt et nous communiquerons avec vous si nous vous sélectionnons pour une entrevue.

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

2015 Palmarès des 100 meilleurs employeurs

Manitoba Hydro s'est engagée en faveur de la diversité et de l'équité en matière d'emploi.

Manitoba Hydro

24-7 INTOUCH CONTACT CENTERS | RETHINK OUTSOURCING

Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) **24-7 INTOUCH.COM/CAREERS**
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Orienteur ou orienteuse (poste de remplacement de 13 mois)

Responsabilités générales :

- Offrir aux étudiantes et étudiants des services d'appui de nature académique.
- Fournir les encadrements et les appuis nécessaires à la réussite scolaire.
- Appuyer les étudiantes et étudiants dans la sélection de programmes d'études et de cours afin de satisfaire aux exigences de diplomation.
- Organiser des activités qui visent à faciliter le bien-être des étudiantes et étudiants et à faciliter l'intégration aux études postsecondaires.
- Encadrer les étudiantes et étudiants à risque (dossier académique faible, probation et suspension, recommandation de mesures de redressement).
- Offrir un appui en gestion de carrière.
- Gérer les dossiers des étudiantes et étudiants.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire de premier cycle.
- Expérience de travail dans une équipe multidisciplinaire.
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits.
- Excellente connaissance du système scolaire secondaire et postsecondaire du Manitoba.
- Connaissance de la diversité culturelle, de ses valeurs et de ses défis.
- Excellentes habiletés interpersonnelles.
- Capacité d'analyse approfondie.
- Excellentes habiletés en communication interculturelle.
- Habileté à travailler de manière indépendante et sous pression.
- Bon sens de l'organisation et de la logistique.
- Aptitude à bien documenter ses interventions et à suivre plusieurs dossiers simultanément.
- Aptitudes au travail d'équipe et à la collaboration.

Date d'entrée en fonction : le 4 janvier 2016

Rémunération : Selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 20 novembre 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

OFFRE D'EMPLOI

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION — SFM SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

Responsable du service à la clientèle et adjoint.e à la promotion

OBJECTIFS GLOBAUX DU POSTE

Sous la responsabilité de la Directrice générale adjointe, le ou la titulaire est responsable de la réception et de l'accueil, d'offrir un service d'information ou de référence aux clients de la SFM et du 233-ALLÔ. Le ou la titulaire appuiera aussi les activités de promotion.

Description de tâches

- Assurer le service à la clientèle en personne, au téléphone ou par écrit pour la Société franco-manitobaine et le 233-ALLÔ
- Fournir les informations demandées par les clients
- Effectuer les ventes du service de billetterie et des objets promotionnels
- Assurer la mise à jour et la diffusion des diverses versions du calendrier communautaire du 233-ALLÔ
- Appuyer la Coordonnatrice du 233-ALLÔ dans l'exécution des divers projets
- Exécuter les tâches administratives de la SFM et du 233-ALLÔ (courrier, fournitures, recyclage…)
- Assurer le bon fonctionnement des équipements (timbreuse et photocopieuse)
- Tenir à jour l'inventaire des articles promotionnels
- Participer à la mise en œuvre de la stratégie de communication interne entre la SFM, le Réseau communautaire, l'Accueil francophone et le 233-ALLÔ
- Gérer les demandes de commandites en collaboration avec l'Agente de communication et la Coordonnatrice du 233-ALLÔ
- Participer au développement des stratégies de promotion et des outils publicitaires de la SFM
- Appuyer le 233-ALLÔ dans la promotion de ses services et de la communauté
- Effectuer la mise à jour quotidienne du contenu du www.sfm.mb.ca
- Appuyer la mise à jour de l'Annuaire des services en français au Manitoba
- Appuyer la mise à jour quotidienne des réseaux sociaux
- Effectuer toute autre tâche connexe à la demande de la direction

La personne recherchée doit avoir :

- une excellente connaissance de la communauté francophone du Manitoba
- une maîtrise parlée et écrite des 2 langues officielles
- de l'entregent et un esprit d'équipe
- une bonne connaissance de l'informatique et des réseaux sociaux
- le souci du détail et la capacité de bien gérer son temps
- un bon sens de l'initiative et de débrouillardise
- une connaissance du logiciel Photoshop et des concepts de la promotion (serait un atout)

Salaire : Selon l'échelle établie par l'organisme
Entrée en fonction : dès que possible

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé accompagné d'une lettre de présentation au plus tard le jeudi 12 novembre 2015, à l'attention de :
Madame Natalie Gagné, directrice générale adjointe
Société franco-manitobaine 147, boul. Provencher – unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2 ou ngagne@sfm.mb.ca

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.**
(par écrit et payées d'avance)

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

PETITES ANNONCES



À VENDRE

MAISON À VENDRE DANS NOUVEAU QUARTIER DE SAINT-BONIFACE : Maison "Cab-Over" de dix ans bâtie sur piliers par A&S avec garage double de 22' X 24'. Terrain clôturé, cul-de-sac. Concept ouvert avec salle à dîner plus dînette dans la cuisine. Foyer à gaz, plafond cathédrale. Trois chambres à coucher avec possibilités d'une quatrième au sous-sol. Trois salles de bain. Plancher de bois et céramique au premier étage et tapis dans les chambres. Nouveaux appareils de cuisine en acier inoxydable. Sous-sol fini avec grandes fenêtres et foyer électrique. A/C, V/C, deck sur piliers. Près de magasin, autobus et centre-ville. Tél. : 204 237-0886.
337-

CONDO À VENDRE AU 500 TACHÉ : 1 130 pi², rénové, 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, Stationnement intérieur, 50 ans+, 349 000 $. Tél. : 204 221-0110, pierrem@mts.net
339-

À LOUER

MAISON À LOUER IMMÉDIATEMENT. 3 chambres à coucher. À trois blocs de l'Université et de l'Hôpital. Gaz, électricité et téléphone non inclus. 1 400 $ par mois. Composez le 204 233-6909. Courriel : les4driedgers@gmail.com
338-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Chapelain
0,80 etp, temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Festival du Voyageur

Le Festival du Voyageur inc. est à la recherche de plusieurs personnes pour combler une variété de postes pour l'organisation de la fête hivernale 2016 et du sentier d'hiver.

Assistant(e) à la programmation
23 novembre 2015 au 11 mars 2016

Adjoint(e) aux opérations
23 novembre 2015 au 11 mars 2016

Adjoint(e) aux opérations du Parc du Voyageur
7 décembre 2015 au 25 mars 2016

Travailleur(euse) – Sentier d'hiver
14 décembre 2015 au 26 février 2016

Coordonnateur(trice) de la signalisation
14 décembre 2015 au 11 mars 2016

Pour une description des postes, visitez le **www.heho.ca**
Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ par courriel à **emplois@heho.ca**

Seuls les candidats choisis seront contactés pour une entrevue.
Financement fourni par la province du Manitoba

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

Concierge 1 (temps plein – le soir)

Compétences requises :

- passer la vadrouille et l'aspirateur, vider les poubelles, sortir les ordures;
- laver, décaper et cirer les planchers, nettoyer les tableaux, épousseter;
- aider à la réception d'appels des livraisons et l'entreposage;
- veiller à la disposition de l'ameublement et des appareils, transporter du mobilier ou de l'équipement;
- enlever la neige et la glace à l'extérieur du bâtiment, entretenir les parterres et tondre le gazon;
- la personne choisie aura un horaire souple (incluant les fins de semaine).

Qualifications et habiletés recherchées :

- une expérience pertinente serait un atout;
- une bonne connaissance du français et de l'anglais;
- une connaissance des aménagements paysagers serait un atout;
- aptitudes à travailler en équipe.

Entrée en fonctions : dès que possible

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 13 novembre 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

Directrice ou directeur du Bureau de développement et des communications

Fondée en 1818 au Manitoba, l'**Université de Saint-Boniface** est l'université française du Manitoba. Elle offre une éducation universitaire générale et spécialisée ainsi qu'une formation professionnelle et technique. Bien ancrée dans son milieu, l'**Université de Saint-Boniface** contribue pleinement à la vitalité de la francophonie manitobaine, canadienne et internationale.

L'**Université de Saint-Boniface** est à la recherche **d'une directrice ou d'un directeur du Bureau de développement et des communications**. La personne recherchée devra faire preuve de dynamisme, de créativité et d'autonomie et posséder un excellent entregent et d'excellentes aptitudes de communication, de marketing et de gestion. Personne entreprenante, elle doit posséder de solides habiletés pour la levée de fonds et l'atteinte de résultats reliés au développement philanthropique et au positionnement et rayonnement de l'**Université de Saint-Boniface**.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire dans une discipline appropriée ou l'équivalent en formation et en expérience.
- Minimum de cinq (5) ans d'expérience dans les domaines reliés aux fonctions.
- Maitrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit.

Description du poste : visitez le site Web à **ustboniface.ca/directionBDC**

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae avant le 13 novembre 2015 à midi, à :

Monsieur Gabor Csepregi, recteur
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
gcsepregi@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ

Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________________ Expiration : ________

❐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

CULTUREL

LE MÉTISSAGE SALVATEUR

Le Luxembourgeois d'origine Alain Tshinza est un grand bourlingueur devant l'éternel. L'artiste multilingue est à Winnipeg depuis juin 2014. Déjà il a commencé à faire sa marque. Entres autres, il a la volonté de pratiquer le rap « pour faire réfléchir ».

B3

COMMUNAUTAIRE

AU BONHEUR DES ARCHIVES

Dans les voûtes du Centre du patrimoine géré par la Société historique de Saint-Boniface nichent d'extraordinaires boîtes à surprises. L'archiviste Julie Reid est une des gardiennes de ces trésors d'une autre époque. Une gardienne particulièrement active.

B7

CULTUREL

UNE PREMIÈRE MANITOBAINE AU CERCLE MOLIÈRE

Robert Lepage revisité

Vinci, la pièce qui a lancé la carrière de Robert Lepage, vient au Cercle Molière les 4,5 et 6 novembre.

Ruby Irene
PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Il y a 30 ans, *Vinci* de Robert Lepage était présenté au Théâtre Quat'Sous de Montréal. La pièce marquait le début de la carrière internationale d'un acteur et metteur en scène qui laisserait ses traces dans le monde du théâtre canadien.

Robert Lepage, qui n'avait que 28 ans à l'époque, présentait un *one-man-show* émouvant. Fort du succès critique de *Vinci* et de ses pièces subséquentes, il dirigera pendant cinq ans le Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa avant de fonder sa propre compagnie de théâtre, Ex Machina, et contribuer à des dizaines de pièces et de films.

Vinci raconte l'histoire d'un jeune québécois, Philippe, qui voyage en Europe en quête de sens suite à un deuil. Son chemin ne cesse de s'entrecroiser avec celui de Léonard de Vinci, grand artiste et innovateur de la Renaissance. C'est dans le village natal du créateur de la Joconde que Philippe fera face à son propre destin.

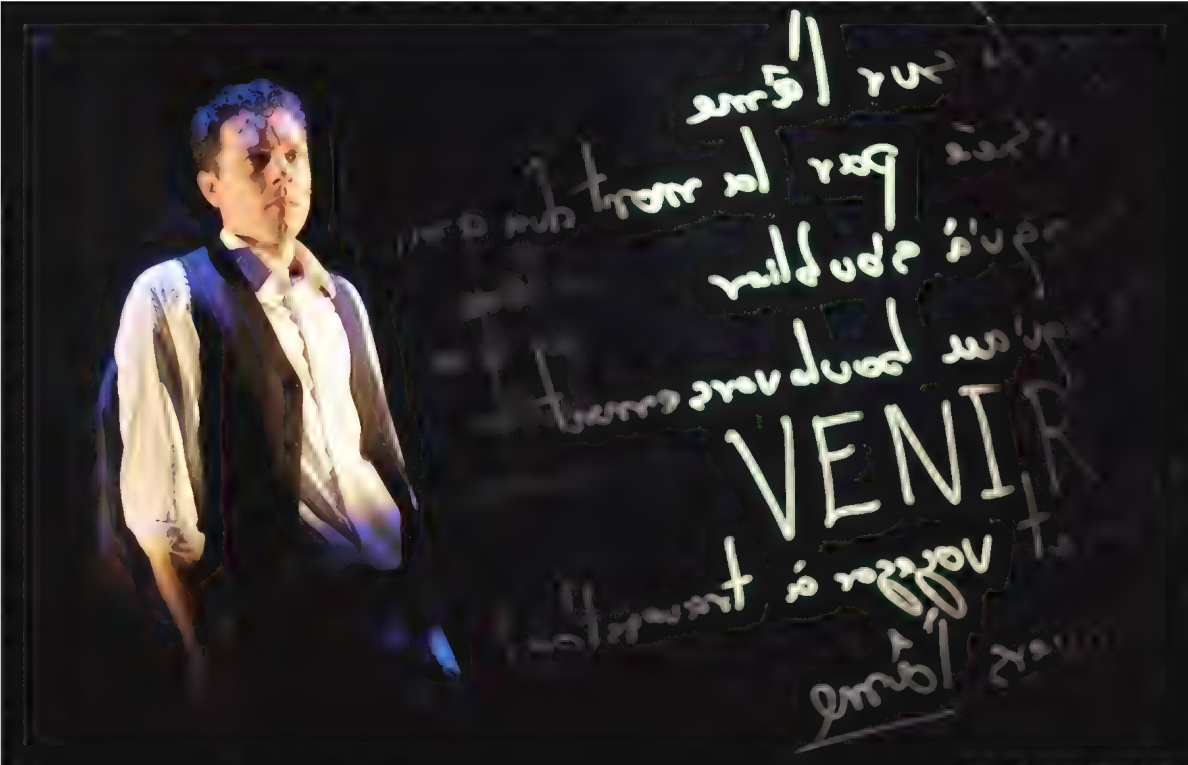


photo : Gracieuseté Cercle Molière

Le jeune acteur québécois Olivier Normand incarne Philippe, le personage principal de *Vinci*.

Cette année, pour marquer à la fois les 30 ans de la compagnie théâtrale québécoise Périscope et les 30 ans de la pièce, *Vinci* revient en tournée. La pièce sera présentée en hors-série au Cercle Molière les 4, 5 et 6 novembre avec l'acteur québécois Olivier Normand dans le rôle principal. Il s'agit de la première fois, depuis la fondation d'Ex Machina, que Robert Lepage autorise une autre compagnie de théâtre de monter une de ses productions.

Vinci fait actuellement le tour des salles de spectacle à travers le Québec et le Nouveau-Brunswick. Les trois performances au Cercle Molière sont les seules opportunités de voir cette pièce dans l'Ouest canadien. *Vinci* vient au Cercle Molière grâce à Frédéric Dubois, le directeur artistique du Périscope. Il est venu à deux reprises au Manitoba pour donner des ateliers aux membres du Cercle Molière.

Geneviève Pelletier, la directrice artistique du Cercle, explique : « Lors du dernier passage de Frédéric au Manitoba, on en avait déjà discuté.

« C'est une opportunité unique d'être touché par un œuvre avec un monde visuel différent. Un spectacle de Robert Lepage sous la direction de Frédéric Dubois sera un tour de force. En plus, c'est la deuxième fois qu'on monte un spectacle de Robert Lepage au Cercle Molière. Le dernier, c'était il y a 20 ans.

« C'est une occasion rare. Beaucoup de gens à Winnipeg ne connaissent pas Robert Lepage, bien qu'il soit un artiste de renom international. »

Frédéric Dubois a voulu réaliser une nouvelle version de la pièce pour marquer le 30e anniversaire de Périscope. « *Vinci* faisait partie de la première saison de la troupe, et l'évènement a été très marquant pour les spectateurs. J'ai pris l'initiative d'aller voir Robert Lepage et de lui proposer une nouvelle version. Et il a accepté.

« On ne voulait pas faire exactement la même pièce qu'il y a 30 ans, parce qu'il y a une génération qui s'est écoulée entre les deux. Mais il y a deux ou trois clins d'œil à l'original dans cette pièce.

« Ce n'est pas évident de présenter une pièce de Robert Lepage en région, parce que ses pièces sont très lourdes techniquement. Mais on est arrivé à faire une version légère qui voyage très bien. On a voulu faire circuler ce spectacle pour le montrer à des publics qui n'ont pas normalement l'occasion de le voir. Geneviève Pelletier a dit oui toute de suite.

Frédéric Dubois espère que la pièce sera un succès auprès du public manitobain. « Robert raconte de belles histoires, qui sont simples et sensibles, des histoires du quotidien qui posent des questions. Quand on tombe, comment fait-on pour se relever? Comment espérer changer les choses devant la mort et l'échec? C'est difficile pour nous de parler des choix difficiles qu'on doit faire. Dans cette pièce, quelqu'un entreprend une quête pour répondre à ces questions, et je trouve ça très beau. »

Sudoku

PROBLÈME N° 479

				5			6	8
					9			
8						2	3	7
	4				7		5	
	2							
	7				3	6		1
6			9					4
4	8							
				6	8	1		2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 478

7	6	2	5	1	3	4	8	9
8	9	5	2	4	7	3	1	6
4	3	1	6	9	8	2	5	7
6	5	9	1	2	4	8	7	3
1	2	8	3	7	6	5	9	4
3	4	7	8	6	5	9	2	1
9	8	4	7	3	2	1	6	5
5	1	6	4	8	9	7	3	2
2	7	3	6	5	1	9	4	8

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 848

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3			■								■	
4							■			■		
5					■							
6				■								
7							■					
8						■						
9							■		■			■
10		■									■	
11				■				■				
12									■			

HORIZONTALEMENT

1- Disposition d'esprit qui pousse à fuir la société.
2- Qu'on ne s'avoue pas. — Elle rejoint le Rhône.
3- Cinquante-cinq. — Qui existent dans le moment présent.
4- Ortie blanche. — Saint normand. — Particule d'insistance.
5- Choisit. — Minéraux argileux.
6- Plus mal. — Usines.
7- Ville de Mésopotamie. — Sacrifice du Christ sur la croix.
8- Surprenants. — Augmentation du taux sanguin.
9- Dignités papales. — Négation.
10- Commune de la Seine-Maritime.
11- Rivière d'Alsace. — Biographie. — Prénom masculin.
12- Tissus de coton. — Condiment.

VERTICALEMENT

1- Ses glandes semblent criblées de trous.
2- Déclarai nul. — Compris, déchiffré.
3- Possessif. — Déplorable.
4- Possédait. — Existera.
5- Festin. — Réduit à un état de dépendance absolue.
6- Elle surveille les intérêts d'une mineure. — Robert.
7- Interjection. — Mesure itinéraire chinoise. — Venue au monde.
8- Effectivement.
9- Affluent de la Loire. — Infinitif.
10- Détroit. — Se disent des poils d'un cheval parsemés de taches noires.
11- Doublée. — Divinité féminine. — Négation.
12- Accumulée. — Semblable.

RÉPONSES DU N° 847

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	P	E	R	A	S	S	E	R	I	E
2	A	S	I	L	E	S	■	A	R	E	■	S
3	P	P	■	A	N	S	E	R	I	N	E	S
4	E	H	O	N	T	E	S	■	D	O	S	E
5	R	Y	E	■	I	N	T	R	A	N	T	S
6	A	X	I	L	E	■	R	A	N	C	E	■
7	S	I	L	U	R	I	E	N	■	E	R	G
8	S	E	L	S	■	L	E	G	E	■	A	U
9	I	■	E	T	R	E	S	■	P	O	S	E
10	E	N	T	R	E	S	■	M	I	M	E	R
11	R	A	T	E	E	■	T	E	T	E	■	R
12	S	T	E	R	L	E	T	■	E	R	N	E

EN TOILE DE FOND DE LA SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

DU LUXEMBOURG AU MANITOBA

C'est le métissage qui va sauver le français

Après avoir visité des villes canadiennes comme Montréal et Toronto, l'artiste luxembourgeois Alpha Toshineza, de son vrai nom Alain Tshinza, a choisi Winnipeg pour y poursuivre sa carrière. Après avoir sorti son premier clip vidéo intitulé *Made in Manitoba*, il décrit sa vision de « la réalité culturelle et linguistique d'ici ».

Wilgis AGOSSA

Graphiste, vidéographe et chanteur rap, Alpha Toshineza est arrivé à Winnipeg en juin 2014. D'emblée, il confie s'être vite senti comme chez lui. « Il y a tout de suite eu quelque chose qui m'a attiré. Je ne sais pas quoi, mais je sentais que c'était ici que je devais être. Culturellement, artistiquement, c'était pour moi un nouveau départ. Je me suis tout de suite accroché. »

L'illusion d'un rêve bilingue

« Je suis arrivé au Canada tout naïvement en pensant que c'était un pays parfaitement bilingue. J'arrive et je me rends compte d'une toute autre réalité. » Ayant côtoyé plusieurs langues dans son pays natal, le Luxembourg, ce fut pour lui un choc de voir la barrière qui se dresse parfois entre francophones de divers horizons, francophiles et anglophones. « J'ai fait mes études en français, en allemand, en anglais, en luxembourgeois. J'ai pu grandir avec toutes ces langues. Mais ma langue maternelle reste le français. »

Même si l'histoire du Manitoba français explique assez bien cette disparité linguistique, Alpha Toshineza, qui a choisi de faire du rap pour « éveiller les consciences », assure qu'il est grand temps de faire tomber ces murs qui divisent. « On arrive à un moment clé pour la francophonie : le métissage. On l'accepte ou on ne l'accepte pas. Mais le fait de s'ouvrir au métissage, c'est l'une des clefs qui, je pense, va sauver le français. C'est ce métissage qui permet à la langue française, non pas de survivre, mais de vivre. C'est comme ça qu'on pourra faire avancer la francophonie. »

Les connaissances linguistiques sont avant tout des atouts, souligne l'artiste. « Je me considère comme francophone parce que c'est ma langue maternelle. Mais je suis toujours fier de pouvoir dire que je parle plusieurs langues. En parlant anglais par exemple, ça me permet d'aller dans un milieu anglophone et de faire la publicité de ma francophonie. C'est ça aussi le métissage. C'est le fait de pouvoir créer les ponts pour faire la promotion de ta culture. C'est un travail qu'il faut faire. Moi j'étais habitué à ce métissage. Je le trouve normal. Mais ici, je me rends compte que c'est encore un défi. Et on y travaille. »



photo : Wilgis Agossa

Alpha Toshineza essaie de dompter le public manitobain avec son « rap engagé ».

Après son Luxembourg, l'un des plus petits pays du monde, (500 000 habitants), Alpha Toshineza a néanmoins très vite trouvé ses repères à Winnipeg, ville de 700 000 personnes. Entre son travail au Cercle Molière et sa vie d'artiste, il affiche un bel épanouissement et témoigne d'une réelle intégration à la communauté. La winnipégoise, précise-t-il. « Quand je parle de Winnipeg, je ne parle pas juste de Saint-Boniface!

Winnipeg, ville artistique

« Moi, c'est à travers l'art que j'ai pu trouver mes repères. La communauté artistique est vraiment très intéressante de par son histoire. Winnipeg, c'est une ville où l'art est plus normalisé, à la portée de tout le monde. Et il est bon, très bon. Tu trouves des gens très ordinaires qui créent des choses magnifiques. Ce n'est pas comme dans les grandes villes, tel que Paris ou New York, où l'art est surtout porté par des gens qui ont déjà un certain statut. »

De parents congolais, Alpha Toshineza se définit comme un Afro-Européen. « Bientôt peut-être aussi comme un Franco-Manitobain avec toutes mes cultures, la culture africaine, européenne et maintenant canadienne, qui m'ont enrichi et ont enrichi mon travail artistique. »

Six activités de la Semaine nationale de l'immigration

Jeudi 5 novembre

- 13 h : Autour de l'Arbre de vie : partage d'histoire orale entre grands-mères métisses et grand-mères africaines, au Chalet Louis-Riel.
- 17 h : Vernissage, Briand-Nelson Mutima, à la Galerie d'art du Centre du patrimoine.
- 18 h : Atelier pour nouveaux arrivants sur le système bancaire, à l'Université de Saint-Boniface.

Vendredi 6 novembre

- 18 h : Soirée ciné à la Fédération des parents du Manitoba avec le film *Monsieur Lazhar* de Pierre Falardeau.
- 18 h : Vente d'artisanat, à la salle Martial-Caron de l'Université de Saint-Boniface.
- 19 h : Soirée culturelle à l'USB avec des artistes locaux dont Alain Tshinza, Kelly Bado, Mamadou Thierno et Faouzia Ouihya

Du Rap pour réfléchir

Assez bien intégré dans la communauté artistique de Winnipeg, Alpha Toshineza a déjà signé un premier single fait au Manitoba, aussi disponible en vidéo. Il a été réalisé par Tyler Funk, avec la collaboration de plusieurs musiciens de Winnipeg.

La chanson intitulée ***Dis-moi si tu m'aimes*** est un clin d'œil à l'amitié, « une amitié sincère », précise Alpha Toshineza. « Je fais du rap très engagé. Je reste conscient que ma musique doit amener à réfléchir ».

Le musicien laisse aussi transparaître sa foi dans la plupart de ses chansons. C'est ce qui fait d'ailleurs sa particularité. « C'est quelque chose qui ressort dans mes textes, même si je ne cherche pas à faire du prosélytisme. J'aborderai toujours tous les thèmes de la société : l'amour, le pouvoir, la mort. Mais avec la perspective d'un croyant. »

Tout en travaillant sur un nouvel album, qui pourrait voir le jour prochainement, Alpha Toshineza espère aussi faire la promotion de son label, **Blackeskimo**, à travers lequel il espère réunir des artistes de partout au monde.

(1) www.blackeskimo.net

LE PARTENARIAT MANITOBA-BASSE-NORMANDIE

S'inspirer de nouveaux paysages

Dans le cadre d'un programme d'échange entre la Basse-Normandie et le Manitoba, deux paysagistes françaises avaient passé un mois ici en résidence. Des artistes manitobains partiront à leur tour en mars prochain.

Camille GRIS ROY et Ruby Irene PRATKA

Au printemps prochain, un petit groupe d'artistes manitobains, dont on ne connaît pas encore les noms, auront l'occasion de passer six semaines à Tessy-sur-Vire, en Basse-Normandie. Leur voyage constituera le deuxième volet d'un échange artistique entre le Conseil des arts du Manitoba et la Région de la Basse-Normandie.

Douglas Riske, le directeur du Conseil des Arts du Manitoba, estime que les échanges sont une source d'inspiration indispensable. « Pour les artistes, ces partenariats sont nécessaires pour se rafraichir les idées. Tu peux trouver toutes les images que tu veux sur Google, mais ça ne donne pas le même effet qu'un véritable échange avec les artistes d'ailleurs. »

« Nous, du Conseil des arts, faisions partie d'une délégation qui avait accompagné le Premier ministre Greg Selinger aux commémorations du 70e anniversaire du débarquement de Normandie. Dans le cadre d'une entente entre le Manitoba et la Basse-Normandie, nous nous sommes engagés à entreprendre des partenariats culturels. »

Il souhaite que l'échange Manitoba-Basse-Normandie devienne une tradition annuelle, « au moins aux deux ans, dépendamment du budget. »

Paysagistes originaires de France, Lucie Poirier et Joséphine Billey ont été les premières participantes au programme d'échange. Elles ont passé le mois d'avril dernier au Manitoba et monté une exposition éphémère à la Maison des artistes, à Saint-Boniface.



photo : Camille Gris Roy

Lucie Poirier (à gauche) et Joséphine Billey, devant une installation de leur exposition, à la fin de leur résidence au Manitoba au printemps 2015.

Lucie Poirier s'était exprimée en ces termes : « Depuis la fin de nos études, on essaye de répondre à des concours pour paysagistes concepteurs - l'équivalent d'architectes paysagistes ici - et à des résidences artistiques également. Même si on n'est pas des artistes, l'approche artistique est liée à notre métier. »

Pour les jeunes paysagistes, cette résidence a été l'occasion de découvrir une autre façon d'aménager le paysage, sur un canevas potentiel - le Manitoba - presque aussi vaste que la France.

Commentaire de Joséphine Billey : « Découvrir de nouveaux espaces nous enrichit dans notre travail. Dans le cadre de notre métier on a besoin de comprendre l'environnement dans lequel on arrive - les enjeux, les espaces, les usages, les gens - et de s'adapter aux lieux dans lesquels on va, avant de proposer un quelconque projet d'aménagement. »

Les objets et les images qu'elles ont exposés à la Maison des artistes traduisent leurs expressions par rapport aux grands espaces de la province : des cailloux qui rappellent la nature et le plein air, des photos et des images filmées sur les grandes routes du Manitoba.

« On propose aux gens de regarder leur paysage, soulignait Lucie Poirier. C'est le message qu'on essaye de véhiculer. Ouvrir le regard, s'intéresser aux endroits dans lesquels on va à tous les jours. »

Douglas Riske garde des souvenirs positifs du passage des jeunes paysagistes. « Les paysagistes françaises ont eu une expérience fantastique. Elles ont vraiment tout donné. Mais l'immensité du Manitoba les a un peu bouleversées. Peut-on faire un petit tour à Brandon aujourd'hui? Non, pas vraiment, c'est cinq heures de route! Des choses comme ça.»

Aux yeux de Douglas Riske, la découverte, le dépassement de soi et la connexion avec l'autre font partie de la raison d'être du partenariat. « Il faut que ces artistes aillent quelque part et qu'ils fassent partie de la communauté, qu'ils animent la communauté. C'est comme ça que les arts peuvent rassembler les gens. »





Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

4 - 7 nov. • **Semaine national de l'immigration francophone** • 204-233-ALLÔ

4 nov. - 1 jan. • **Architectonie subversive** • CCFM • 204-233-ALLÔ

4 nov. - 5 déc. • **Les toasts sont cuites** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

4 et 12 nov. • **Soirée de dégustation de vins** • USB • 204-237-1818 p. 218

5 nov. • **Pour une épicerie intelligente** • Centre de Santé • 204-233-ALLÔ

5 nov. • **AGA - Santé en français** • 204-235-3903

5 nov. • **AGA - DAS** • 204-925-5662

5 nov. • **Soirée Pecha Kucha — 20x20 + Ed** • CJP • 204-237-8947

5 nov. • **Banquet annuel — Le Centre Flavie-Laurent** • 204-233-4936

5 - 7 nov. • **Vinci** • Le Cercle Molière • 204-233-8053

5, 12, 17 nov. • **Consultations publiques - planification stratégique** • DSFM • 204-878-9399

6 nov. • **Quelques arpents de piège** • CCFM • 204-233-8972

6, 13, 20 et 27 nov. • **LIM** • CCFM • 204-233-8972

8 nov. • **Célébration diocésaine des anniversaires de mariage** • Archidiocèse de Saint-Boniface • 204-594-0274

8 nov. • **Banquet annuel — paroisse du Précieux-Sang** • 204-233-2874

9 nov. • **Plus jamais : le témoignage de deux survivantes de l'Holocauste** • USB • 204-237-1818 poste 287

10, 17 et 24 nov. • **Mârdi jazz** • CCFM • 204-233-8972

14 nov. • **Rigolo Musico Vino** • Comité culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599

15 nov. • **Banquet d'automne et film** • Union Nationale Française • 204-257-0124

18 nov. • **Soirée entrepreneur de l'année** • CCFSB • 204-235-1406

18 et 25 nov. • **Coup de cœur francophone** • CCFM • 204-233-8972

19 nov. • **Soirée CINÉ/FEEL** • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

20 - 22 nov. • **Retraite spirituelle : Une fin de semaine avec monseigneur Noël Delaquis** • 204-233-ALLÔ

26 nov. - 12 déc. • **Plus (+) que toi** • Le Cercle Molière • 204-233-8053

28 nov. • **Cinéma — La French** • CCFM • 204-233-8972

Programmation

Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4331

Mini Franco-fun de Lorette • 204-878-3235

Pluri-elles • 204-233-1735

Santé 55 + • 204-793-1054

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

SPORT

POUR RÉUSSIR AU FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Theo Deezar a un secret : « Un match à la fois »

Les Bisons de l'Université du Manitoba viennent de compléter la saison régulière de football, avec une défaite contre les Thunderbirds de l'Université de la Colombie-Britannique. Theo Deezar, le quart-arrière, est toutefois confiant que les Bisons iront loin dans les éliminatoires nationales.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Theo Deezar vient de conclure sa première saison complète de football depuis la fin de ses études secondaires au St. Paul's High School en 2012. Une saison qui, à son avis, s'est avérée « plus que satisfaisante ».

Le quart-arrière des Bisons de l'Université du Manitoba, et un des capitaines de l'équipe, a en effet conduit ses coéquipiers à 5 victoires, avec seulement 3 défaites.

« Ça a fait énormément de bien de jouer dans tous les huit matchs de la saison régulière. Ça me manquait de ne pas participer pleinement. L'an dernier, j'étais quart-arrière de rechange du Sun d'Okanagan, et je n'ai joué que deux ou trois fois. Avant ça, j'ai pratiqué avec les Bisons, mais je n'assistais qu'aux pratiques. Enfin cette année, j'ai pu donner mon maximum. »

Theo Deezar a réussi à lancer le ballon pour 2 227 verges lors des six premières parties de la saison régulière. « J'ai 6 pieds, 5 pouces et je pèse 230 livres. Alors je ne suis pas un coureur rapide. Ma force, c'est que je sais lancer le ballon! En plus, les Bisons ont d'excellents receveurs. Mes passes ont compté pour beaucoup cette saison, parce qu'elles ont fait un excellent travail. »

La saison n'a cependant pas été de tout repos pour les Bisons. « La plupart des équipes de la conférence de l'Ouest canadien sont de qualité égale. On a bien fait lorsqu'on a battu les Golden Bears de l'Alberta par un pointage de 29 à 7. Et puis on s'est quand même bien tiré d'affaire le 19 septembre, lorsqu'on a perdu contre les Thunderbirds. Pour les passionnés de football, la partie était certainement divertissante : le pointage final était de 51 à 48. On ne peut pas vraiment avoir plus serré que ça! »



photos : Gracieuseté Jeff Miller de Bison Sports

Theo Deezar : « Le secret est de maintenir son focus sur le moment présent. Ce qui est plus facilement dit que fait! »

Malgré la défaite du 31 octobre - 24 à 10 contre les Thunderbirds - Théo Deezar s'affiche heureux d'avoir pu compétitionner « contre une équipe de taille ». « Ça marque une fin respectable à la saison. »

L'athlète maintient un optimisme mitigé par rapport aux éliminatoires de la conférence de l'Ouest. « Le 7 novembre, en demi-finale, on affrontera les Thunderbirds encore une fois. Si on tire notre épingle du jeu à Vancouver, ce sera au tour des champions de la conférence de l'Atlantique. Si on arrive à les défaire, il faudra ensuite jouer deux autres matchs contre les meilleures équipes des conférences de l'Ontario et du Québec. On est donc encore loin de remporter la coupe Vanier. Ma philosophie est toute simple : il faut jouer un match à la fois. Pour réussir ce coup, le secret est de maintenir son focus sur le moment présent. Ce qui est plus facilement dit que fait! »

Theo Deezar entame sa troisième année d'études universitaires. « Je vais compléter mon baccalauréat ès arts. Après ça, j'aimerais obtenir un degré en pédagogie. Présentement, j'étudie l'économie et les religions du monde. En bout de ligne, j'aimerais enseigner les sciences humaines au secondaire.

« Pour tout dire, je veux être entraîneur de football. C'est un sport que j'adore depuis que mon père m'a amené à un match des Bombers. Je m'en souviens, j'avais six ans. Je suis quart-arrière depuis l'âge de dix ans, quand j'ai joint ma première équipe de football, les Falcons de Glendale. Au secondaire, j'étais quart-arrière des Crusaders de St. Paul's. Le football, c'est mon sport à moi. »



COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Faire le vide pour se laisser remplir

Cet été, avec huit compagnons de route, j'ai marché les premiers 280 kilomètres du fameux chemin de pèlerinage en Espagne, appelé *Camino Francés,* qui se termine à Santiago de Compostela.

Entre autres, nous avons traversé les Pyrénées, avec leurs pacages remplis de moutons et de bétail, puis des régions agricoles vallonnées, avec des vignobles ou des champs de blé et de tournesols. C'est un tellement beau pays, si diversifié. Et puis il y a ces belles villes, historiques et modernes à la fois, comme Pampelune et Burgos, ainsi que tous les charmants villages et hameaux qui les séparent.

Lorsqu'on découvre ce paysage, non pas à 100 km à l'heure en voiture ou en autobus climatisés, mais à 3 ou 4 km à l'heure en marchant pas à pas, il y a quelque chose qui se passe à l'intérieur de soi-même. C'est le vide qui se fait, un vide qui permet alors de s'emplir d'une autre perspective, voire d'une toute autre vérité que celles que nous vivons dans notre existence dite « normale ».

De la vie souvent surmenée, sinon même stressée, on passe, au fil des jours et des heures successives qui se ressemblent tellement et de ces coups d'œil qui changent si lentement, à une autre manière de voir et de vivre. Il s'installe en nous une double attention. Une attention aux grands et lointains horizons, et en même temps une attention aux plus petits détails qui se dévoilent sous nos yeux. C'est une attention aux grands pans du ciel, qui alterne entre luminescence sous un soleil éclatant de 34°, et tons sombres et menaçants quand approche une autre tempête. Mais, c'est aussi l'attention portée à cette brebis au bord de la route, qui nous suit longuement de ses yeux tout en broutant, ou encore à ces grappes remplies de raisins juteux, prêts à être ramassées pour en faire ce bon vin rouge de Rioja.

C'est une attention qui ne vise pas d'abord à saisir, comprendre, utiliser, contrôler et finalement abandonner sans plus. C'est une attention qui est plutôt attente, espérance, ouverture, réception, émerveillement, reconnaissance et gratuité dans le partage. Ce genre d'attention, ou mieux ce vide, permet alors de se laisser remplir de ce qui donne un sens vrai et profond à la vie, plus qu'une course effrénée vers des choses, des buts, des relations à la légère qui risquent bien de nous laisser ultimement vides et insatisfaits.

Déjà, il y a dix ans, deux de mes meilleurs amis et moi-même avions fait les derniers 320 kilomètres, sur 19 jours, pour nous rendre à Santiago. Et, à ce temps-là, ce qui en est venu à remplir mon esprit de jour en jour, un pas après l'autre, restera toujours gravé dans ma mémoire.

Sur le Camino, les pèlerins se demandent souvent : « Pourquoi suis-je ici? Pour quelle raison fais-je ceci? Qu'est-ce que je recherche? » Et ces questions se font plus vives lorsqu'il y a fatigue, ampoules aux pieds, intempéries, pluie et vent! Devant ces questions, je me souviens bien de cette réflexion, cette méditation qui est venue m'habiter de plus en plus au fil des jours : Quel est mon désir le plus profond dans la vie? Quelle est la soif la plus profonde de mon cœur? Et tout en marchant, j'avais suffisamment de temps et d'attention, le vide nécessaire aidant, pour me laisser remplir du mystère de l'amour dans ma vie. Amour reçu de Dieu, amour reçu dans la beauté de la création, amour reçu de mes proches parents et amis, ainsi que d'un nombre époustouflant de gens rencontrés à travers les années. Et mon cœur débordait!

Cet été, en cette deuxième expérience du Camino, j'ai retrouvé ce même genre d'attention, ce même vide (après trois ou quatre jours bien sûr!). Et cette fois-ci, ce qui a rempli mon esprit, ce fut la prise de conscience que, si chaque moment, chaque coup d'œil, chaque rencontre, chaque conversation est un don d'amour, un signe de cet amour qui m'entoure, alors la seule réponse de ma part qui en soit digne est l'écoute, la patience, l'ouverture, la recherche de ce mystère inhérent, mais souvent d'abord caché en tout. Je dois accueillir ce mystère, non avec indifférence ou calcul, mais avec respect et espérance.

La question suivante m'est alors venue : « Dans ma vie "normale", est-ce que je suis accueil et don de moi-même à l'autre, tel qu'il est »? Je me demandais à quel point je choisis d'être cette « attention » qui permet l'autre d'être véritablement autre, et non pas une projection de mes jugements ou de mes désirs.

Comment faire le vide pour se laisser remplir dans le pèlerinage de chaque jour? Une réflexion à continuer! Et vous, qu'en pensez-vous?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=227

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE

D'extraordinaires boîtes à surprises

L'archiviste Julie Reid révèle l'importance, pour les chercheurs et les férus d'histoire, des plus récents fonds d'archives confiés au Centre du patrimoine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 2013-2014, la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) a acquis dix nouveaux fonds d'archives, tous portant, d'une manière ou d'une autre, sur l'histoire des Métis du Manitoba et de l'Ouest canadien, et plus généralement sur le patrimoine francophone manitobain.

Pour l'archiviste Julie Reid, ce sont « 30,57 mètres de trésors, des boîtes à surprises utiles non seulement pour les familles cherchant des renseignements sur leurs ancêtres, mais pour tout chercheur voulant comprendre davantage la vie à différentes époques de l'histoire ».

Parmi ces nouveaux documents, l'archiviste met en relief plusieurs fonds personnels et familiaux, ainsi pour que des dons de deux paroisses catholiques.

« L'an dernier, la paroisse de Saint-Jean-Baptiste a vendu son presbytère. Et bien que la paroisse ait gardé ses registres de baptêmes, de mariages et des autres sacrements qu'ont reçu les paroissiens au fil des années, le reste nous a été confié. Le fonds comprend le ***Codex historicus***, qui contient des notes variées sur la vie quotidienne dans la paroisse. Le fonds d'archives contient aussi la correspondance du fondateur de la paroisse, l'abbé Joseph David Fillion, qui était curé de 1877 à 1907. Il y a également des documents administratifs et financiers, sans parler des plans architecturaux de l'église.

« Finalement, il y a le ***Liber animarum***, qui contient des statistiques puisées des registres paroissiaux. Les naissances, les morts et la réception des sacrements y sont notés. La correspondance de l'abbé Joseph David Fillion, le fondateur de la paroisse, fait aussi partie des documents. C'est une archive imposante, contenant des données précieuses aux chercheurs en généalogie et aussi ceux qui veulent un aperçu sur la vie paroissiale au rural au tournant du dernier siècle. »

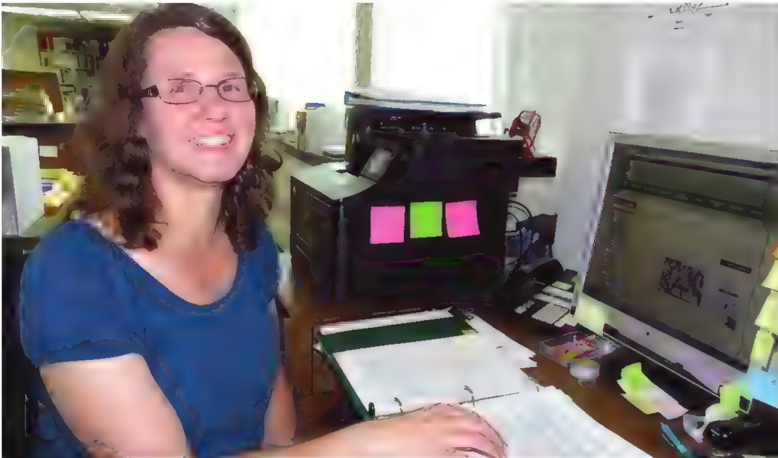


photo : Daniel Bahuaud

L'archiviste Julie Reid contemple une carte de la Ville de Saint-Boniface, préparée en 1909. « Elle était cachée dans un recoin de l'ancienne maison d'un des maires de Saint-Boniface, Joseph Van Belleghem. Lorsqu'ils l'ont retrouvée, les propriétaires actuels de la maison nous l'ont donnée. »

Un fond d'archives semblable a également été remis à la SHSB pour l'ancienne paroisse du Sacré-Cœur belge, qui avait été créée en 1917. « Ce qui fascine, c'est que les bulletins paroissiaux sont en flamand et en français, et que les livres du prône, contenant toutes les annonces faites par le prêtre à la fin des messes, sont en flamand. »

Parmi les archives personnelles ou familiales, Julie Reid avance que celles du docteur Patrick Doyle de Sainte-Anne, sont « définitivement à consulter ». « Le fond contient la correspondance de ce grand défenseur du français, de 1965 à 1991. Au cours de ces années, le docteur Doyle a été commissaire d'écoles pour la Division scolaire de la Rivière-Seine, et médecin praticien. Ses lettres contiennent toutes sortes d'observations sur l'importance des soins de santé prodigués en français.

« Pour les personnes s'intéressant aux affaires, surtout au rural, le fond d'archives Placide Carrière est, lui aussi, à consulter. L'entrepreneur, qui était marchand général à Otterburne, a été préfet de la municipalité De Salaberry au début des années 1880. Parmi les documents, on trouvera de la correspondance avec d'autres entreprises, des factures et des reçus. On pourrait aisément dresser le portrait des transactions financières au 19e siècle. »

Lorsque la SHSB reçoit un fond d'archives, les archivistes du Centre du patrimoine doivent d'abord vérifier leur condition, pour s'assurer que les documents ne sont pas moisis, rongés par les insectes ou autrement contaminés. Ensuite, ils en font l'inventaire.

« On créé une base de données des documents, que ce soit des photos, des lettres, journaux, etc. On accepte les enregistrements audio, et peut-être des médailles et certaines photos ou toiles montées en cadre, mais pas les gros objets. Pour ça, il faut consulter les musées, comme celui de Saint-Boniface.

« Vient ensuite le gros traitement du fonds d'archives. Tout est catalogué pour qu'une personne puisse faire une recherche au Centre du patrimoine et savoir que telle lettre ou telle photo se retrouve dans telle boîte dans nos archives. Ce travail peut prendre énormément de temps, surtout s'il s'agit d'une grande collection. La contribution des bénévoles est essentielle dans le traitement des archives. Cette année, Gisèle Himbeault a passé beaucoup de temps à numériser les cassettes audio des archives de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge. C'est un travail de longue haleine. »

D'où l'importance d'une collection déjà bien organisée par les donateurs. « C'est toujours apprécié quand les dossiers écrits ont déjà été mis en contexte. Ou encore que les personnes ont été bien identifiées sur les photos. Quand un donateur prend le temps de bien préparer le terrain, nous pouvons rendre le tout accessible au public beaucoup plus rapidement. »



Le temps des Fêtes, un temps de compassion



C'est bientôt le temps des Fêtes. Pensons avec compassion à ceux qui ont besoin de nourriture pour fêter seuls, en famille ou entre amis un Noël dans la dignité.

Pour la première fois, chers lecteurs et lectrices de ***La Liberté***, un sac d'épicerie sera encarté dans votre journal du 25 novembre et nous comptons sur **VOUS** pour remplir ce sac (et d'autres) puis le déposer dans le centre de collecte le plus près de chez vous.

RECETTE : Prenez une pincée de temps, une tasse d'énergie, une cuillère à café de compassion et une grande dose d'amour puis remplissez le sac de denrées alimentaires **non-périssables** et déposez-le avec votre plus beau sourire à votre centre de collecte **avant le 15 décembre**!

Monseigneur Albert Le Gatt au nom de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, la Corporation catholique de la santé du Manitoba, le Centre Flavie-Laurent, Caisse Groupe Financier et La Liberté vous remercient de votre soutien dans ce projet et vous souhaitent de très belles Fêtes de Noël!

CENTRES DE COLLECTE

CENTRE FLAVIE-LAURENT

450 boulevard Provencher
Saint-Boniface
Tél : 204-233-4936

LES PAROISSES :

La Cathédrale
Précieux-Sang
Saint-Eugène
Saints-Martyrs-Canadiens
Saint-Émile
Île-des-Chênes
La Broquerie
La Salle
Saint-Adolphe
Saint-Claude
Saint-Georges
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Joseph
Saint-Malo
Saint-Pierre-Jolys
Otterburne
Sainte-Agathe
Sainte-Anne
Somerset
Saint-Léon

CENTRES DE SERVICES CAISSE GROUPE FINANCIER :

Elie
Haywood
Île-des-Chênes
La Broquerie
La Salle
Letellier
Lorette
Marquette
Notre-Dame-de-Lourdes
Rathwell
Richer
Saint-Adolphe
Saint-Claude
Saint-François-Xavier
Saint-Georges
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Joseph
Saint-Laurent
Saint-Léon
Saint-Malo
Saint-Pierre-Jolys
Sainte-Agathe
Sainte-Anne
South-Junction
Winnipeg :
- 875 rue Dakota
- 36 boulevard Lakewood
- 205 boulevard Provencher

« Si vous voulez que les autres soient heureux, pratiquez la compassion. Si vous voulez être plus heureux, pratiquez la compassion. » Dalaïlama



Votre ÉGLISE, Votre VOIX



InfoJOURNAL
AUTOMNE 2015

Un modèle de COOPÉRATION

Depuis cinq ans, les coordonnateurs de la Pastorale jeunesse des cinq paroisses de la région Seine travaillent ensemble pour briser leur isolement et assurer un renouvellement de leurs idées. Un fonctionnement qui pourrait inspirer d'autres régions.

Les coordonnateurs de Lorette, La Salle, Sainte-Anne, Steinbach et La Broquerie ont pris l'habitude de se réunir en moyenne une fois par mois.

« Être coordonnateur de la pastorale jeunesse peut être assez isolant car on est souvent les seuls dans notre paroisse et c'est à nous de trouver notre vision et des idées pour mener les jeunes sur le chemin spirituel, confie la coordonnatrice de la Pastorale jeunesse de Notre-Dame de Lorette, Paula Granger. On doit toujours être pleins d'énergie, créatifs, jeunes de cœurs. C'est parfois difficile! »

« Le fait de se retrouver entre nous, ça nous permet de partager ce qu'on fait dans nos paroisses, nos idées, et ça nous redonne de l'énergie pour retourner chacun dans nos paroisses et continuer d'y accomplir notre mission, se réjouit-elle. Sans ces tours de table, je n'aurais jamais su ce qui se passait dans les autres paroisses de la région. »

De l'information qui peut être reprise dans une autre paroisse, ou encore qui peut engendrer des voyages d'une paroisse à l'autre pour faire profiter les jeunes d'une plus grande variété d'évènements.

En outre, les cinq coordonnateurs organisent ensemble trois à quatre rallyes jeunesse par an dans leur région afin de rassembler les jeunes des paroisses. « Les jeunes veulent se rassembler, explique Paula Granger. Ça fait grandir leur foi de voir à quel point elle est partagée largement. »

Le 17 octobre, ce fut le Rallye jeunesse diocésain annuel qui se déroula dans la région Seine, sur le thème du hockey comme une métaphore de la vie. « Ce fut la première fois que ce rallye se déroula en dehors de la Cathédrale de Saint-Boniface », signale Paula Granger.

Outre de rassembler les jeunes, c'est l'occasion de partager ce modèle de coopération entre coordonnateurs de pastorale jeunesse qui est pour le moment unique à la Seine au niveau régional.

« On a reçu des coordonnateurs de la région qui accueillera le prochain Rallye jeunesse diocésain en 2016, la région urbaine-sud anglophone, pour assister à nos réunions entre coordonnateurs, rapporte Paula Granger. À leur tour l'an prochain, ils accueilleront les coordonnateurs de la région d'accueil du Rallye 2017, jusqu'à ce que notre modèle ait été partagé partout. »

Les coordonnateurs de la Pastorale jeunesse ont également l'occasion de se rencontrer à l'échelle diocésaine deux ou trois fois par an.✝



Photo par Paul Grenier

Jason Baize, Claude Lagacé, Paula Granger et Mark Stewart

Pastorale jeunesse et JEUNES ADULTES

Le Service de la pastorale jeunesse et jeunes adultes de l'Archidiocèse de Saint-Boniface cherche à faire en sorte que les adolescents (12 à 17 ans) ainsi que les jeunes adultes (18 à 35 ans) soient une partie intégrante de la communauté paroissiale et qu'ils deviennent des jeunes missionnaires.

Pour atteindre cet objectif, le service propose de venir en aide aux paroisses qui cherchent à commencer une pastorale jeunesse en les aidant à élaborer un plan d'action.

Pour les coordonnateurs en pastorale jeunesse, nous organisons des rencontres pour échanger entre collègues et partager des idées. Il y a aussi des formations, des ateliers et des retraites qui sont offertes au cours de l'année.

De plus, le Centre de ressources possède de nombreux livres sur des thèmes variés : le leadership, la catéchèse, des exemples d'activités ou même des ressources qui expliquent comment faire pour commencer une pastorale jeunesse.

Le Service de la pastorale jeunesse et jeunes adultes, en partenariat avec d'autres groupes jeunesse, offre également quelques événements au cours de l'année pour les adolescents et pour les jeunes adultes. Parmi ces événements, un Rallie jeunesse, des soirées avec un invité spécial, des sessions pour découvrir où s'impliquer, une soirée sur les vocations chez les jeunes adultes et bien plus.

Pour savoir ce qui ce passe au sein de la Pastorale jeunesse et jeunes adultes jetez un coup d'œil au site web **www.archsaintboniface.ca** ou contactez Mireille Grenier, coordonnatrice, au **204-594-0278,** par courriel à **mgrenier@archsaintboniface.ca** ou sur Facebook. ✝



Photo par Claude Lagacé

Mireille Grenier

Être missionaire : UNE EXPÉRIENCE DE VIE

Jocelyne Chartier

Missionnaire de 2013-2014 à St. Therese Institute of Faith and Mission (Saskatoon).

Meilleur souvenir : Vivre en communauté avec d'autres catholiques et la possibilité d'approfondir notre foi. C'était vraiment marquant.

Plus grand défi : J'ai trouvé le programme de guérison intérieure difficile. Pour moi ce n'est pas facile de prendre le temps de m'accepter telle que je suis. J'ai aussi trouvé ça difficile de prendre des cours en anglais.

Comment as-tu pu intégrer cette expérience dans ta vie d'aujourd'hui? Je suis active dans ma paroisse avec le groupe jeunesse et le RICA (Rite d'initiations chrétienne des adultes). J'essaye d'être un témoin de l'amour de Dieu. Je m'engage d'ailleurs pour une année missionnaire avec NET (National Evangelization Team) Canada. L'Institut m'a certainement aidée à choisir de m'impliquer au sein de ce mouvement. ✝

Stephanie Sundell

Missionnaire de 2011-2012, à l'École catholique d'évangélisation (ÉCÉ). Avec quatre autres personnes, elle a participé aux camps catholiques d'été de Saint-Malo auprès des jeunes.

Meilleur souvenir : Les rencontres avec les jeunes sont un magnifique souvenir. Ce fut une vraiment belle expérience d'avoir pu discuter et de vivre avec des jeunes de tous les âges et d'horizons différents.

Plus grand défi : Il y a eu plusieurs défis lors de cette aventure mais je crois que mon principal défi fut d'apprendre la guitare très rapidement. Nous devions enseigner la musique aux jeunes, et je ne savais pas jouer, j'ai dû m'y mettre très vite!

Comment as-tu pu intégrer cette expérience dans ta vie d'aujourd'hui? Au cours de l'année 2011-2012, j'ai beaucoup appris et acquis plus d'expérience. J'ai appris à me connaître et sur la foi en Dieu. Aujourd'hui je suis moins effrayée, d'aller à la rencontre des gens.✝

Paul Grenier

Missionnaire pendant dix mois, d'août 2013 à juin 2014, dans la région de la Beauce au Québec, pour un travail d'évangélisation et de travail avec les jeunes, avec NET (National Evangelization Team) Canada.

Meilleur souvenir : L'équipe animait une soirée pour les enfants de la 7e à la 9e année. L'un de mes meilleurs souvenirs est la réaction des enfants lorsque nous les avons incités à offrir leur vie à Dieu et à le démontrer en s'approchant de l'autel : ils se sont mis à courir vers l'autel!

Plus grand défi : Mon plus grand défi était de m'adapter à une vie dépendante de la générosité des autres. NET compte sur les familles pour loger et accueillir ses missionnaires. Au cours de l'année, j'ai pu vivre avec plusieurs familles. J'ai beaucoup apprécié leur hospitalité. Mais loger chez des étrangers à plusieurs reprises représentait un vrai défi, il a fallu que j'adapte mes habitudes et préférences.

Comment as-tu pu intégrer cette expérience dans ta vie d'aujourd'hui? Cette expérience m'a enseigné l'importance et les habitudes de prière. Pendant l'année, j'étais entouré d'une équipe qui priait beaucoup. Le rapport avec les membres de l'équipe m'a aidé à bâtir une vie de prière régulière et plus profonde.✝

Élaine Jeanson

Missionnaire, durant l'année 2006-2007, après ses études. Avec l'École catholique d'évangélisation, à Saint-Malo, elle a accompagné les jeunes :

Meilleur souvenir : Les rencontres avec les jeunes sont mes meilleurs souvenirs. Rassemblés par l'amour de Dieu, nous avons discuté et avons eu beaucoup de plaisir ensemble. Ce sont des bons souvenirs.

Plus grand défi : Il y a eu plusieurs défis au cours de cette expérience : nous avons beaucoup voyagé dans les réserves autochtones et nous avons dormi dans des églises, dans des granges, sans confort. D'autre part je suis quelqu'un d'assez introvertie et j'ai besoin d'être seule de temps en temps. Si nous aurions été toujours ensemble, j'aurais eu du mal à trouver des moments de solitude.

Comment as-tu pu intégrer cette expérience dans ta vie d'aujourd'hui? J'ai appris à sortir de ma gêne et d'aller beaucoup plus spontanément à la rencontre des gens. Il y a eu plusieurs partages et on devait parler devant beaucoup de gens, j'ai donc beaucoup appris de cette expérience. ✝

Savoir profiter DE SON PRÉSENT

Les personnes célibataires oublient souvent d'accueillir leur état comme une occasion du présent sans s'inquiéter de l'avenir. C'est ce que la soirée *Being Single – Être célibataire* a voulu leur rappeler. Il y a un an que l'Archidiocèse de Saint-Boniface organisait, en novembre 2014, sa toute première soirée ***Being Single The Catholic Version – Être célibataire : la version catholique***. Une cinquantaine de jeunes adultes y ont participé, dont Nicole Richard.

« En tant que célibataire, je me demande toujours ce que Dieu m'appelle à être et il m'a semblé qu'un tel évènement pourrait m'intéresser », se souvient-elle.

La soirée consistait du partage de témoignages et d'une vidéo d'une célibataire de Saskatoon, Gertrude Rompré, qui expliquait notamment comment elle ne se souciait pas à savoir si Dieu l'appelait à être célibataire pour toujours ou non, elle se concentrait sur le présent sans se préoccuper de : « … qu'est-ce qui se passerait si…? ». Les participants ont discuté et réfléchi en petits groupes sur la manière de vivre sa vie de célibataire comme disciple du Christ.

« J'ai compris que j'avais une carrière que j'aime, un super groupe d'amis; donc je n'ai pas à m'inquiéter!, partage Nicole Richard. Je fais confiance que Dieu m'aidera à chaque pas et que je n'ai pas absolument à trouver la solution toute seule. »

« Le célibat consacré peut être une vocation, mais aussi belle qu'elle soit, si tu ne te sens pas appelé à t'engager dans cette vie/vocation, c'est bien correct, poursuit-elle. Je sens maintenant que je peux suivre Dieu dans ma vie telle qu'elle est maintenant, sans être obligée de m'engager dans le célibat à long terme. »

L'évènement a aussi souligné les atouts du célibat dans une vie, notamment la possibilité de partir, l'occasion de mieux se connaître ou encore de prendre plus de temps pour soi sans avoir trop de responsabilités imposées.

En discutant avec les autres célibataires lors de la soirée, Nicole a compris qu'elle avait le droit de choisir où elle servait et de dire non à certaines demandes d'aide, « même si techniquement j'ai le temps de le faire », précise-t-elle. « Puisqu'on est célibataire, on nous demande très



Nicole Richard

souvent de participer à toutes sortes de comités et groupes. Or si on ne dit jamais non, c'est facile de se brûler! On a le droit de se garder du temps pour prier et relaxer. C'est même important pour bien servir. »

« J'ai eu une lumière que le meilleur moyen pour moi de découvrir ma vocation, c'était de me concentrer à connaître Jésus, conclut-elle. Il sait ce qui me comblera. Par Lui, je trouverai tout ce dont j'ai besoin. Je ne suis pas inquiète de l'avenir. »

Pour cette année, une soirée similaire aura lieu le 17 novembre 2015 à 18 h 30 à Hanley Hall (local 220) au Collège St. Paul de l'Université du Manitoba. Le thème proposé pour cette soirée est : « Quelle est ma vocation? ». ✝

Au nom du PÈRE

« Cher Père, je ressens en moi un fort désir d'aller à la confession, mais ça fait déjà tellement longtemps. Ça me gêne. Je ne me souviens plus d'aucune des prières ou de ce que je dois dire. Je dois m'attendre à quoi si jamais j'avais le courage d'y aller? »

Permets-moi de te dire ceci, parmi tant de choses.... ne crains pas de dire au prêtre que ça fait longtemps et que tu ne sais pas quoi faire. Dis-lui même que tu es nerveux ou craintif. Crois-moi si je te dis qu'il sera heureux de te venir en aide. Ce ne sera sûrement pas la première fois qu'il aura entendu cela. Il se trouve bien préparé et il sait exactement quoi faire pour t'aider. D'abord, sache que personne ne ressent vraiment une forte envie d'aller à la confession, après une longue période de s'être tenu à distance, à moins que l'Esprit-Saint ne l'y incite spécialement. Un bon confesseur se sentira honoré et reconnaissant d'entendre ta confession et de t'aider à passer au travers. Tu seras très heureux d'avoir pris cette décision.

Si tu as besoin d'aide, d'emblée le prêtre le ressentira et il est tout préparé pour te guider en posant quelques simples questions. Comme par exemple, où en es-tu dans ta vie avec ta relation avec Dieu et avec les autres? Souviens-toi du grand commandement que Jésus nous propose, et qui résume toute la loi: a) «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...» et b) «Tu aimeras ton prochain (tous les autres)». Le péché est essentiellement un manque d'amour. C'est aussi simple que ça. Alors, quelles ont été tes principaux manques d'amour? La «matière du péché», tu la trouveras dans ta réponse à cette question toute simple.

Une dernière chose! Les gens posent en général les questions suivantes: «Le confesseur va-t-il se rappeler de



L'abbé Phil Daley

ce que je lui ai dit? Va-t-il me regarder maintenant avec des yeux différents, une fois sorti du confessionnal? Je sais que je m'explique mal en disant comment la plupart des prêtres que je connais oublient complètement ce qu'ils ont entendu en confession. Ce n'est pas que la confession ne soit pas importante. Je pense plutôt que les confesseurs reçoivent une grâce d'oublier tout, du fait qu'ils choisissent d'oublier. Et, ça me rend toujours humble: ça me rapproche des personnes dont j'entends la confession. N'oublie pas! Nous sommes tous des êtres humains et somme toute, tu ne m'as rien avoué que je n'aie déjà entendu.

N'est-ce pas que c'est fascinant de prendre conscience que nos façons d'aimer sont beaucoup plus spectaculaires que nos façons de pécher? Qui aurait pu en dire autant? (Eh! bien... Dieu en a pris conscience le premier!) ✝

Nos SÉMINARISTES

« Un des plus importants soucis de l'évêque est d'assurer suffisamment de prêtres pour célébrer l'Eucharistie dans chacune de nos paroisses et de nos missions, et cela, de façon régulière. De même, le ministère d'un pasteur est essentiel pour la construction et la croissance de l'Église comme Corps du Christ et Peuple de Dieu. Avec 9 séminaristes, il y a certainement de l'espoir en notre diocèse. Continuons à encourager les vocations à la prêtrise en nos familles et en nos paroisses. » Mgr Albert LeGatt✝

Vincent Paul Champagne Lusty



Âge : 26
Lieu de naissance : Winnipeg
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
J'ai toujours ressenti un fort attrait vis-à-vis l'Église. Cependant, le plus souvent c'était les autres qui m'indiquaient que je devrais devenir prêtre. C'est finalement au cours de mes études à l'université que j'ai commencé moi-même à écouter et à entendre l'appel de Dieu à la joie.
Car en Dieu se trouve la joie, et, en nous appelant, Dieu nous appelle à participer à sa joie.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2017

Serge Buissé



Âge: 20 ans
Lieu de naissance : Selkirk
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
C'est surtout grâce à l'aide offerte par un petit collège catholique du nom de St. Therese School of Faith and Mission que j'ai entendu l'appel au sacerdoce. Être ouvert à Dieu et à sa volonté, c'est la clé pour entendre cet appel dans la vie.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2022

Joshua Gundrum



Âge : 36
Lieu de naissance : Swan Lake
Maintenant, je suis séminariste et j'étudie à Edmonton. Durant toute cette année, je serai en stage pastoral à la paroisse St-Émile à St-Vital. Comme séminariste, je suis en cinquième année. Durant mon temps libre, j'aime faire du sport et regarder le sport à la télévision.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2017

Brian Trueman



Âge : 28
Lieu de naissance : Winnipeg/Landmark
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
Dans ma vie de prière, j'ai senti un appel – celui de m'approcher du Christ plus intimement – et je souhaitais trouver le moyen de servir l'Église d'une façon pratique.
Qu'est-ce que tu aimerais dire aux jeunes/jeunes adultes pour les encourager à être ouverts à l'appel de Dieu dans leur vie?
La meilleure manière d'encourager une vie de service, c'est d'encourager quelqu'un à prier et à servir autrui.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2020

Peter Lê Văn Ngữ



Âge : 33 ans.
Lieu de naissance : Viêtnam
Je suis actuellement étudiant en Théologie II au Séminaire St. Peter à Londres, Ontario.
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
J'étais servant de messe dans ma jeunesse. À l'Université de Huê, j'étais un membre d'un groupe de Vocations de l'Archidiocèse de Huê, Viêtnam. Je participais dans des retraites mensuelles guidées par mon directeur de vocation. Ce fut un moment merveilleux pour moi de discerner et d'approfondir mon ardent désir vers le sacerdoce ministériel.
Après avoir été diplômé de l'université, je suis entré au Grand Séminaire de Huê en 2008, et j'ai complété un programme de philosophie de trois ans. J'ai aussi passé une année de stage pastoral à La Vang, un Sanctuaire Marial National au Viêtnam.
Je fus invité par Mgr Albert LeGatt et par l'accord de l'archevêque de l'Archidiocèse de Huê, à poursuivre ma formation au Canada. Après une visite de deux mois au printemps 2012, je décidai d'étudier à l'Archidiocèse de Saint-Boniface. J'ai senti l'appel de Dieu depuis mon enfance, et j'en ressens encore davantage dans mon cœur. Je suis persuadé que l'Évangile a besoin d'être annoncé aujourd'hui. J'ai vraiment envie de me faire un instrument pour apporter la Bonne Nouvelle à tout le monde. Voilà pourquoi je veux devenir un berger selon le cœur de Jésus.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2019

Christian Ilunga Mutombo



Âge : 23
Lieu de naissance :
République Démocratique du Congo
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
Je suis l'aîné d'une famille de neuf enfants. C'est vers l'âge de 10 ans que j'ai commencé à ressentir ce désir ardent de servir mon Dieu dans le sacerdoce ministériel et cela, je me rappelle, c'était après ma première communion. Issu d'une famille catholique fervente, aller à la messe chaque jour fait partie de mon programme journalier depuis mon jeune âge. C'est par la vie des prêtres dans mon ancien diocèse, je dirai leur style de vie, leur manière de célébrer la sainte Eucharistie que m'est venue l'idée de devenir comme eux. Mes parents m'avaient déjà initié à la vie chrétienne et juste après ma première communion j'ai rendu certains services en paroisse : servant des messes, lecteur et choriste. J'aimais et j'aime bien l'adoration du Saint Sacrement, le Rosaire et toute pratique de piété. Et cela a aiguisé mon désir de devenir un jour prêtre.
J'ai commencé ma vie de séminariste dans mon pays. Là j'ai passé une année de spiritualité et de discernement, puis 3 années de philosophie, années sanctionnées par un diplôme. De ce jour le Bon Dieu dans ses plans insondables a fait que j'étudie à Saint- Boniface et au séminaire St. Peter's, London Ontario où j'ai commencé par les cours de langues et d'inculturation après lesquelles suivront les cours de théologie. Devenir prêtre est le SEUL grand désir qui hante mon cœur. Je veux devenir prêtre selon le plan de Dieu et pour servir les hommes.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2020

Jean-Baptiste (Anh Duy) Nguyen



Âge : 30 ans
Lieu de naissance : Vietnam
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
À l'âge de 12 ans, j'ai commencé à servir la messe. De la part de mon curé de paroisse j'ai reçu de bonnes leçons au niveau moral et spirituel. Sa vie sainte et sa passion pour le service des pauvres ont profondément influencé mon discernement vocationnel. Il favorisa ma relation à Dieu en m'apprenant à prier et en m'encourageant à adorer Jésus dans l'Eucharistie.
Ce que je désire le plus c'est me conformer à notre bon Pasteur afin de montrer avec fidélité l'amour et la joie de Dieu à tous et à toutes. Je veux devenir un bon pasteur selon le cœur de Dieu, et non selon mon propre vouloir à moi. Je choisis définitivement la volonté de Dieu.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2021

Paul Blair



Âge : 32
Lieu de naissance : Saint-Norbert
Qu'est-ce que tu aimerais dire aux jeunes/jeunes adultes pour les encourager à être ouverts à l'appel de Dieu dans leur vie?
Pour quiconque veut connaître la volonté de Dieu à son égard : la vocation est intimement liée à l'engagement. Si la vie que vous menez aujourd'hui ne vous a pas encore conduit à un engagement solide quelconque, c'est que vous n'avez pas encore découvert votre vocation. « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du Royaume de Dieu. » (Luc 9, 62).
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2016

Sean Wilson



Âge : 28 ans
Lieu de naissance : Gimli
Comment as-tu entendu l'appel de Dieu à devenir prêtre?
La première fois, (des nombreux appels que j'ai reçus), c'était quand j'étais servant de messe. J'espère être ordonné diacre l'année prochaine (en 2016) et prêtre l'année d'après (en 2017).
Qu'est-ce que tu aimerais dire aux jeunes/jeunes adultes pour les encourager à être ouverts à l'appel de Dieu dans leur vie? Aux parents? Aux grands-parents?
Je leur conseillerais d'être ouverts à l'amour de Dieu et de le chercher dans tout ce qu'ils font. Il sera là pour les aider. Il faudrait que les parents et grands-parents inculquent cela à leurs enfants et petits-enfants.
Date prévue de l'ordination à la prêtrise : 2017

Un voyage pour OUVRIR LES YEUX



Quelques 45 élèves du secondaire ont passé deux semaines auprès des Salvadoriens. Une expérience qui a suscité chez beaucoup d'entre eux un changement de vie.

Début juillet 2015, près de 45 élèves de 10e et 11e années de trois écoles catholiques à Winnipeg, dont huit du St. Boniface Diocesan High School, ont entrepris un voyage humanitaire de deux semaines au Salvador.

« On est partis en mission de service pour travailler en solidarité auprès des communautés salvadoriennes, explique la coordonnatrice de la pastorale jeunesse au St. Boniface Diocesan High School, Jamie Slivinski. Nous les avons aidés dans ce qu'ils avaient besoin de faire, entre autres construire un étang à l'école où des poissons pourront être élevés ; ce qui permettra aux élèves de les nourrir et d'apprendre au sujet des sciences naturelles pour éduquer les élèves sur les sciences naturelles, mais aussi pour les nourrir. »

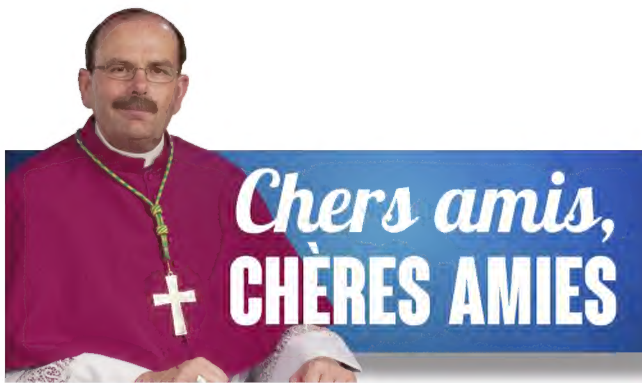
L'école a aussi demandé l'aide des jeunes humanitaires pour s'occuper de leur jardin communautaire et de montrer aux jeunes salvadoriens apprennent quelques rudiments de jardinage et d'agriculture, pour construire un poulailler, pour repeindre l'école, ou encore pour aider les élèves en classes d'anglais et d'éducation physique. « C'était très varié », assure Jamie Slivinski.

Outre le service sur place, les élèves avaient aussi collecté des fonds toute l'année au profit des Salvadoriens. Pour leur part, les élèves du St. Boniface Diocesan High School avaient organisé un déjeuner de Noël. « Avec l'argent, on a acheté des livres et un microscope pour l'école », révèle Jamie Slivinski.

Pour les jeunes, cette expérience est révélatrice, estime la coordonnatrice jeunesse. C'est comme un pèlerinage. Ça les sort de leur zone de confort pour se rendre dans un pays où règnent pauvreté, injustice, oppression, peur, insécurité, problèmes de gang, manque de dignité. Mais c'est aussi un pays où les gens sont heureux, généreux, travailleurs et résilients malgré les difficultés. C'est motivant pour les jeunes.

De retour de voyage, un étudiant a réfléchi et a commenté que les plus pauvres parmi les pauvres, à El Salvador, sont les plus riches qu'il connaisse. Ils sont heureux même s'ils n'ont pas grand-chose. Ils veulent qu'on les appuie, qu'on soit solidaire avec eux ; ils veulent la justice plutôt que de l'argent. L'argent ne peut pas guérir la souffrance émotionnelle. Ce n'est que lorsque d'autres êtres humains sont à leurs côtés et les appuient qu'ils trouvent une solution.

« D'ailleurs, certains se mettent à œuvrer pour le changement dès leur retour à Winnipeg, se réjouit Jamie Slivinski; comme cette étudiante qui ne porte plus que des vêtements issus du commerce équitable ou cet étudiant qui a organisé sa propre collecte de fonds pour pouvoir offrir des bourses d'études afin d'aider des jeunes salvadoriens trop pauvres pour aller à l'école. »✝



Chers amis, CHÈRES AMIES

Alors que je visite les paroisses, une question m'est souvent posée: "Que nous arrivera-t-il à l'avenir si nous n'avons pas suffisamment de prêtres? »

La réponse primaire à cette question sera toujours les efforts de promouvoir plus de vocations au sacerdoce. Ceci veut dire la persévérance de nos prières pour cette grâce. Les vocations sont toujours d'abord dues à l'appel et à l'œuvre de Dieu dans le cœur des jeunes.

Promouvoir des vocations chez nous veut dire que parents et grands-parents invitent leurs fils ou petit-fils à chercher l'appel personnel de Dieu et à être toujours ouvert à ce que cet appel soit à la prêtrise. Et, ceci veut aussi dire des paroisses qui sont nourrissantes (pleine de vie) et qui rejoignent les jeunes, favorisant leur participation avec leurs dons, talents et valeurs particuliers en maints domaines de la vie paroissiale.

Nous devons prier et travailler afin que tous nos jeunes gens viennent à connaître Dieu, à connaître l'amour et l'amitié de Jésus, à reconnaître que l'Église à de quoi leur offrir. Cherchons ensemble les moyens de leur montrer que nous dépendons d'eux pour la vitalité de nos paroisses maintenant et à l'avenir. Dieu appelle chacun de ces jeunes, peu importe le chemin qu'ils choisissent dans la vie, à construire l'Église et à rendre notre monde meilleur pour tous.

Un signe que tels efforts produisent des fruits est le fait qu'à l'heure actuelle, nous avons neuf jeunes hommes qui se préparent à la prêtrise et plusieurs autres qui discernent sérieusement une entrée au séminaire, et bien des jeunes engagés dans la vie de nos paroisses. Dieu est à l'œuvre.

Gardons l'espoir! ✝

+ Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface

Ressources GRATUITES

Grande variété de CD, DVD, livres à caractère religieux et appuis pour la pastorale en paroisse. 622, avenue Taché. Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h. **www.archsaintboniface.ca/resources/fr/** ou 204-594-0271.





"BALAYEZ CE CODE POUR MIEUX VISITER LE CENTRE DE RESSOURCES.

Un rassemblement INSPIRANT

Sophie Freynet-Agossa et son mari, Wilgis Agossa, ont pu se rendre à la Rencontre mondiale des familles à Philadelphie au nom de l'Archidiocèse de Saint-Boniface. La coordonnatrice du Service du mariage, de la famille et de la vie à l'Archidiocèse, Sophie a été sponsorisée avec son mari et un autre couple diocésain pour participer à la Rencontre mondiale des familles à Philadelphie du 22 au 27 septembre, un évènement organisé tous les trois ans par le Conseil Pontifical pour la Famille.

« Les quatre premiers jours étaient des conférences, puis il y a eu le Festival des familles, puis la messe papale, raconte Sophie Freynet-Agossa. Quelque 20 000 personnes étaient présentes aux conférences. À la messe, c'était près d'un million! C'était très porteur d'espoir d'être entourés de toutes ces personnes passionnées par la famille et le message de l'Évangile. »

Pour Sophie ce rassemblement a été « une bouffée d'inspiration pour moi-même et pour mon poste à l'Archidiocèse. J'ai découvert de nombreuses ressources offertes aux couples et aux familles dans le monde dont j'ignorais l'existence, et qui pourraient aider les gens ici. Par exemple, j'ai appris qu'il existe un magazine qui ne porte que sur la planification familiale naturelle ». En outre, elle se réjouit du « calibre international » des conférences. « C'était un rassemblement des plus grands penseurs dans le domaine du mariage et de la famille, comme Christopher West et Dr Gregory et Lisa Popcak, des auteurs que je lis et que j'admire depuis longtemps.


Photo par Bishop Marcel Damphousse

Mireille Fréchette, Kevin Gallays, Monseigneur Marcel Damphousse, Sophie Freynet-Agossa et Wilgis Agossa

« Grâce à eux, j'ai pu approfondir mes connaissances sur les enseignements de l'Église sur le mariage et la famille. Désormais, je saurai transmettre le message de l'Église plus clairement car je le comprends mieux », conclut-elle. ✝

NATHANAËL 2015-2018

Un nouveau chapitre

Le groupe des 18 candidats et candidates francophones de Nathanaël 2015-2018 - Un nouveau chapitre. C'est parti. Émerveillons-nous!


photo par Abbé Robert Campeau

Pastorale jeunes + jeunes adultes

Quelle est ma vocation? Soirée de discussion et réflexion pour les jeunes adultes, le 17 novembre 2015, 18 h 30, Hanley Hall (local 220), Collège St. Paul de l'Université du Manitoba.



"BALAYEZ CE CODE POUR VOIR LE CALENDRIER D'ÉVÈNEMENTS.

Répandez la PAROLE!

Vous aimeriez des copies gratuites de l'*InfoJournal* pour votre clientèle?
Contactez : **infojournal@archsaintboniface.ca**

Lire d'autres HISTOIRES

Visitez le site Web de l'Archidiocèse :
Nos histoires de foi
www.archsaintboniface.ca

Votre RÉTROACTION

Questions, commentaires ou suggestions?
infojournal@archsaintboniface.ca
ou par la poste :
InfoJournal, Votre Église, Votre Voix, 622, avenue Taché, Winnipeg, MB, R2H 2B4.

Année de la MISÉRICORDE



Le Pape François a annoncé le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. L'Année Sainte de la Miséricorde s'ouvrira donc le 8 décembre 2015, jour de la fête de l'Immaculée Conception et du 50e anniversaire de la clôture du Concile Vatican II. Elle s'achèvera le 20 novembre 2016, jour de la solennité du Christ Roi. Pourquoi, aujourd'hui, un Jubilé de la Miséricorde?
Lire davantage : www.news.va

Prions!

Avez-vous une intention de prière particulière?
Confiez-nous vos demandes!
Elles seront acheminées à la communauté de la Résidence Despins à Saint-Boniface, qui priera pour vous sur une base hebdomadaire.
Vos intentions de prière demeureront anonymes.



Vous pouvez nous envoyer vos intentions par courriel :
infojournal@archsaintboniface.ca
ou par la poste :
INTENTIONS DE PRIÈRE, InfoJournal, Archidiocèse de Saint-Boniface, 622, avenue Taché, Winnipeg, MB, R2H 2B4.

Abonnement

Aimeriez-vous être au courant des nouvelles paroissiales et diocésaines? Abonnez-vous gratuitement au bulletin ***Nouvelles hebdomadaires***, qui est publié chaque mardi et envoyé aux abonnés par courriel. Pour s'abonner :
communications@archsaintboniface.ca

Coordonnées

Archidiocèse de Saint-Boniface
622, avenue Taché
Winnipeg, MB, R2H 2B4
infojournal@archsaintboniface.ca
204-237-9851
www.archsaintboniface.ca



"TROUVEZ UNE PAROISSE/MESSE/ ADORATION/ CONFESSION